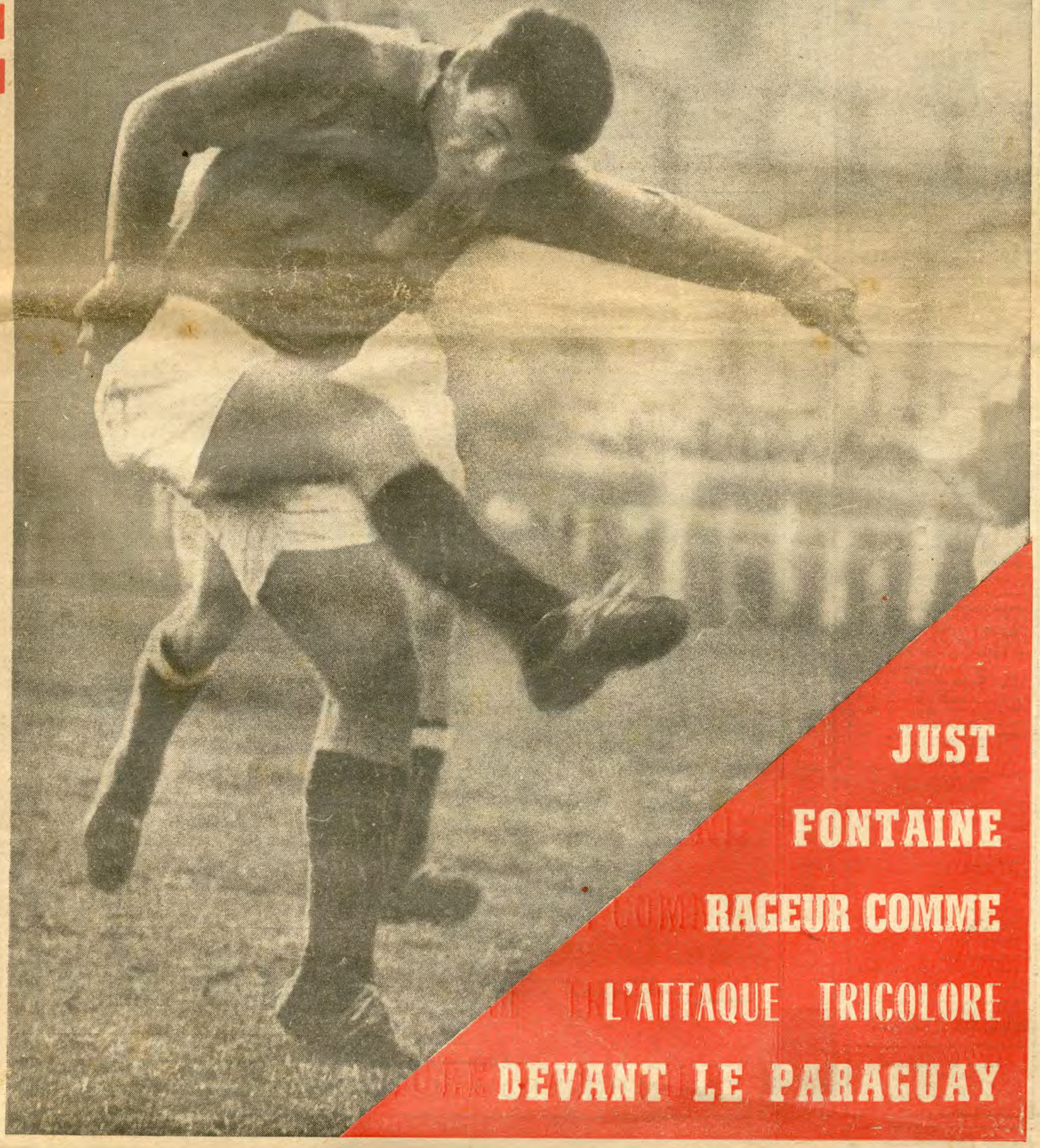
TOUTE LA COUPE DU MONDE

★ FRANCE ★
FOOTBALL
13e Année. — 10 juin 1958
N° 638 Surtaxe aérienne : Algérie, Maroc : 5 fr. - Corse : 2 fr. 50 FR.
PRIX DE VENTE EN SUISSE : 1 FR. S.

France, Suède Brésil SEULS EN TÊTE !



JUST FONTAINE RAGEUR COMME L'ATTAQUE TRICOLORE DEVANT LE PARAGUAY

FRANCE FOOTBALL

N° 638

TOUTE LA COUPE DU MONDE

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS (9e)

Téléphone : TAItbout 70-80
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95

Directeur de la publication :
P. THOMINET

Directeur général :
Jacques GODDET

Directeur de la rédaction :
Marcel OGER

Rédacteur en chef :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint :
Max URBINI

COMITE DE REDACTION
Gabriel HANOT,
Jacques de RYSWICK
Jean CORNU, Jean DUMONTIER,
Jean-Philippe RETHACKER,
Pierre COURTOIS, Robert VERGNE
Marcel GILLOT, Jean GAILLARD

TARIF DES ABONNEMENTS
METROPOLE
ET UNION POSTALE FRANÇAISE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois	1.175
1 an	2.275

Edition Fédérale

6 mois	300
1 an	600

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois	1.575
1 an	3.075

Edition Fédérale

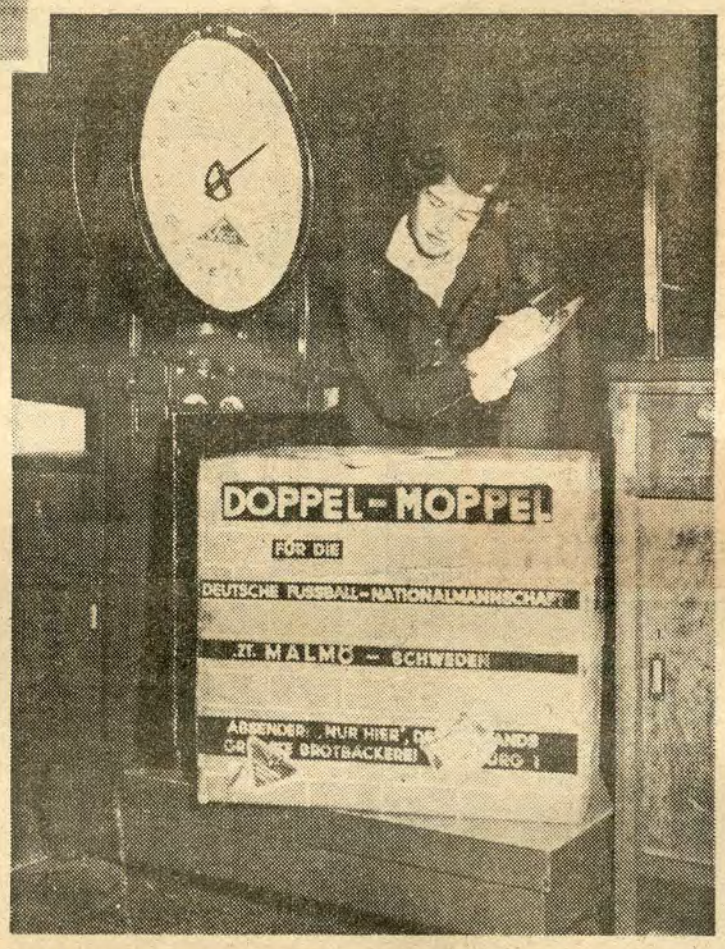
6 mois	400
1 an	800

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.
(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer CINQUANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), CENT FRANCS en timbres-poste.

Textes et illustrations Copyright « France Football » et « Presse-Sport ».



Les Allemands n'ont rien négligé : ce gros colis contient du pain fait spécialement à Hambourg pour les joueurs allemands.

● Le président de Strasbourg, M. Scheuer, a envoyé 192 bouteilles de vin à l'équipe de France.
5 0/0 ont été brisées pendant le trajet. Les autres ont été entreposées dans la chambre de Paul Nicolas.

● Si Célestin Oliver quitte Sedan, c'est en raison du climat qu'il juge trop rude l'hiver. Il aimerait redescendre jusqu'à la Côte d'Azur.

● Autre cadeau reçu de Paris par nos Tricolores : 20 kilos de saucisson envoyés par M. Pierre Houille, propriétaire du Petit Moine et premier supporter de Reims et de l'équipe de France.

● La municipalité de Finspang a offert à chacun de nos 22 joueurs un mixer à main (vase en verre avec pilon) aux armes de la Coupe du Monde avec VM.

● Paul Nicolas a dit :
« Si nous gagnons nos deux premiers matches, nous organiserons un vin d'honneur. »

Tout le pittoresque brésilien dans ce personnage qui n'est autre que le masseur de la délégation sud-américaine.

● Raymond Kopa a reçu un télégramme d'encouragement envoyé par son capitaine, Juanito Alonso, et signé par tous les joueurs du Real.

● Raymond Kopa, qui vit depuis deux ans à l'heure espagnole, est toujours le dernier levé parmi nos Tricolores. Parfois à 10 heures, en tout cas jamais avant 9 heures.

● Paul Nicolas avait sélectionné Claude Abbes au poste d'ailier gauche lors du match d'entraînement de la France à Linkoeping. Ce qui, aux yeux de tous, était une erreur. Cédant aux instances des journalistes, le sélectionneur fit machine arrière et plaça Abbes à l'aile droite, sa véritable place... lorsqu'il n'est pas gardien.

● Sur la lancée du Championnat de France, Fontaine a pris la tête des buteurs du Championnat du Monde avec 3 buts, devant le Paarguayen Amarilla, l'Allemand Rahn, le Brésilien Mazzola et le Suédois Simonsson (2 buts).

● L'interprète de la délégation suédoise, Ralf Johansson et Paul Nicolas, sont tombés d'accord pour une finale Suède-France.

● Les Tricolores ont presque tous resserré leur ceinture d'un cran lorsqu'ils quittèrent Koffarberg, car après les séances d'entraînement acharné imposées par Batteux, les pantalons commandés au départ de Paris par la F.F.F., étaient devenus trop larges.

● C'est la première fois que l'équipe de France (équipe A) marque 7 buts en match international. Son record de but pour un match demeure le 8-0 enregistré devant l'Islande, le 2 juin 1957, à Nantes.

● Le gardien yougoslave Beara a quitté, furieux, vendredi, le restaurant parce qu'un journaliste de Belgrade avait écrit qu'il était blessé plus dans son amour-propre qu'à son genou.

● L'ancien international yougoslave Mitic, qui ne joue plus, fera un séjour de six mois à Manchester avant de devenir le manager de l'Etoile Rouge dans un an ou deux. Mitic est, pour l'instant, l'envoyé spécial à Malmoe d'un journal yougoslave.

● Privilège d'un capitaine : le Yougoslave Zebec n'est pas trop isolé à Vaesteras, car son épouse a fait le voyage en Suède.

● L'entraîneur numéro 1 de l'équipe yougoslave Milosevic est ingénieur agronome.

● Sekularac est tellement hargneux sur un terrain qu'il blesse même ses coéquipiers à l'entraînement. Vendredi dernier, il avait mi k. o. Milutinovic II et Tomic.

● Milutinovic fume presque un paquet de cigarettes par jour.

● Les joueurs yougoslaves sont très passionnés de mécanique. Samedi, dans les rues de Vaesteras, on pouvait les voir essayer les scooters et les motos que leur prêtaient de jeunes admirateurs.

● Les Yougoslaves ont vu jouer mardi, à Vaesteras, un western qui avait pour titre « The hard man » (« l'homme dur ») avant de rencontrer... les Ecossais.

● Zebec, Pasic et Milutinovic sont de remarquables joueurs d'échec.

● Les rues de Vaesteras, dimanche, étaient pavoisées par des groupes de quatre drapeaux réunis : le suédois, l'écossais, le yougoslaves et... le suisse, car l'arbitre du match était de nationalité helvétique.

● Le Yougoslave Miloc Milutinovic vient de terminer son service militaire. Il sera donc libre pour la prochaine saison et, bien entendu, très disputé par tous les clubs de Belgrade et de Zagreb.

● L'arrière gauche de l'équipe yougoslave, Crnkovic, est aussi journaliste dans le quotidien de Zagreb.

● L'entraîneur de l'Etoile Rouge Pavic a dit : « J'avais vu jouer Zitouni avec l'Etoile Rouge, à Casablanca, contre Monaco, au début de l'année. Je pense que la France n'a pas trop perdu avec son départ. C'était un bon arrière central, mais il ne valait pas Jonquet. »

● Les journalistes Brésiliens arrivent si nombreux à Goeteborg que beaucoup d'entre eux sont obligés de passer la nuit dans les fauteuils des halls d'hôtel.

SUZE

RAULICH ✶ CONFIDENTIEL ✶ CONFIDENCIAL

La famille royale de Suède était au complet pour la cérémonie d'ouverture dimanche après-midi à Solna. De gauche à droite : le prince Bertil, la reine Louise, le roi Gustav Adolf et les princesses Margaretha. Brigitta et Désirée.

★

Piantoni a expérimenté les « Figaros » suédois sous l'œil intéressé de ses camarades Penverne et Abbes.

★

La France n'a pas eu besoin de ce gardien improvisé pour battre le Paraguay. Vincent avait en effet été désigné comme remplaçant éventuel de Remetter.

● Les Soviétiques dont les rapports de bon voisinage avec les Brésiliens sont excellents, commencent aussi à fraterniser avec les Suédoises. Roland Gota a pu prendre au télé-objectif deux couples qui semblaient très camarades.

● Les journalistes brésiliens affirment : « Si nous gagnons la Coupe du Monde, ça fera une super-révolution à Rio et à Sao-Paulo.

● Confidence de la barmaid du Palace Hôtel de Goeteborg : « Mon chiffre d'affaires a quintuplé depuis l'arrivée des journalistes anglais. »

● Winterbottom a dit : « Charlton est trop paresseux pour retrouver sa place, dans l'équipe d'Angleterre, actuellement. »

● Curiosité : il y a même un journaliste libanais, arrivé sans aucune carte de presse, à Goeteborg, ce qui a fait dire à notre ami Fernand Albaret : « On va le mettre au Liban... de la société. »

● L'entraîneur Katchaline se serait plaint d'avoir été trahi par... un journaliste français qui aurait livré la composition de l'équipe soviétique à l'Angleterre !

● Les travaux du Stade Ullevi ne sont pas encore terminés et les joueurs doivent enjamber des gravats pour rejoindre les vestiaires. En revanche, les transmissions ont été excellentes à Goeteborg.

● Plusieurs anciens grands joueurs devenus journalistes étaient présents à Goeteborg : Bernard Joy (Angleterre), Milahic (Yougoslavie), Chaves (Belgique). Bukovi était également présent au stade Ullevi, à titre d'observateur.

● Il y avait même un Egyptien venu du Caire qui a donné comme motif de son voyage : « achats d'oignons en gros » (car il est épicier).

● Les supporters anglais ont promené, dimanche, à Goeteborg, un immense drapeau britannique, celui-là même qu'ils avaient agité frénétiquement, à Moscou, quand Kevan marqua son but.

● Rencontrés les touristes français en provenance de Besançon et Metz. La Division 2 était bien représentée !...

● Un marchand ambulant fit une fortune au stade Ullevi. Il vendait des jumelles et des lunettes d'approche.

● Les Allemands ne laissent rien au hasard.
Afin d'éviter à ses joueurs toute nervosité, Herberger n'arriva au stade de Malmoë que trente minutes avant le coup d'envoi.
En revanche, les Argentins étaient présents une heure et demie avant le match.

● Les Argentins semblent n'avoir aucun respect pour le régime alimentaire.
Avant le match, tous les remplaçants ingurgitèrent deux ou trois tablettes de chocolat.

● L'équipe de Hongrie est arrivée en Suède sans masseur. Le bruit court qu'à l'aéroport de Budapest, les douaniers ont découvert sur le masseur attritré de l'équipe, une coquette somme en devises étrangères. C'est ainsi qu'au lieu de s'envoler pour la Suède, il a dû prendre le chemin du dépôt.

● Les footballeurs qui ont eu le plus de succès auprès du sexe faible suédois sont les Paraguayens. C'est peut-être leur peau brune qui attire les blanches et blondes Suédoises. En tout cas, jeudi, à la sortie de leur entraînement, les Paraguayens furent littéralement kidnappés par une douzaine de très jolies jeunes filles qui leur arrachèrent leurs insignes et autres bibelots.

● Fernand Devlaeminck a eu, samedi après-midi, une entrevue avec les dirigeants valenciennois. Ceux-ci, après Limoges, auraient offert vingt millions au L.O.S.C. pour le transfert de son avant-centre.

● M. Henno, à qui on parlait de Varini, le nouveau gardien du Racing, a demandé : « Qui est-ce ? Un coureur cycliste ? »

● M. Herlory a dit :
« Je ne suis pas mécontent d'être en Division II, mais si j'avais pris Tomazover un mois plus tât comme entraîneur, Metz serait resté en Division I. »

● Le Gallois John Charles a dit : « Les Français doivent être très forts pour se passer de Bonifaci, l'un des meilleurs joueurs opérant en Italie. »

● Le ballon utilisé lors du premier match du Championnat du Monde, au stade de Solna, pesait 397 grammes, avait une circonférence de 68 cm. et portait une simple inscription au tampon : « Football VM » et en-dessous : « 1958-Solna-Suède ». On sait que tous les ballons utilisés au cours du Championnat du Monde sont d'un modèle identique.

CONFIDENCIAL ✶ CONFIDENTIEL ✶ VERTRAULICH ✶ CONFIDENCIAL ✶

Nos envoyés spéciaux en Suède font le point du CHAMPIONNAT MONDIAL

Le panache que la détermination

FRANCE FOOTBALL était partout en Suède. C'est-à-dire dans les huit stades où se sont déroulées les huit premières rencontres de la Coupe du Monde. Grâce à nos envoyés spéciaux, nous avons pu établir le bilan complet d'une première journée passionnante, riche en émotion et en coups de théâtre...

Nous avions posé à nos envoyés spéciaux les questions suivantes :

1. **QUELLE FUT LA QUALITE DU MATCH DANS SON ENSEMBLE ET DANS SES DIVERSES PHASES ?**
2. **CARACTERISER SON AMBIANCE.**
3. **Y EUT-IL DES INCIDENTS ?**
4. **COMMENT A JOUE CHAQUE EQUIPE : SES QUALITES ET SES DEFAUTS.**
5. **QUELLES SONT LES CHANCES DES DEUX EQUIPES DANS SON GROUPE ET DANS LA COUPE DU MONDE ?**

Nous vous livrons leurs réponses particulières avant de tirer quelques conclusions d'ensemble sur la première journée de la compétition.

ALLEMAGNE-ARGENTINE — GROUPE I — IRLANDE-TCHÉCOSLOVAQUIE

GABRIEL HANOT : « *L'Allemagne a joué en grand favori, l'Argentine a un amour passionné pour la balle.* »

1. Match **de tout premier ordre** pendant la première mi-temps, grâce exclusivement aux Allemands qui fournirent alors une performance digne de leur finale victorieuse du championnat du monde 1954.

En seconde mi-temps, le jeu se ralentit en raison peut-être de la fatigue des Allemands et aussi de leurs deux blessés, mais surtout par la prédominance technique des Argentins dont on sait que, s'ils jouent vite avec la balle, ils ne gagnent pas beaucoup de terrain.

2. Il y avait, parmi les 32.000 spectateurs, 7 à 8.000 supporters allemands. Le coup de théâtre initial les priva de la voix, mais le but d'égalisation leur rendit le souffle et la vie, et toute la seconde mi-temps, malgré la domination argentine, fut **extrêmement colorée,** les Allemands brandissant de grandes pancartes au nom de leurs villes d'origine, agitant des drapeaux aux couleurs nationales, vociférant dans des mégaphones, agitant des crécelles et même des clochettes à vache.

En revanche, les Argentins ne reçurent d'acclamations que tout au début et les cris d'encouragement étaient poussés en grande partie par les nombreux journalistes argentins venus de Buenos-Aires !

3. L'équipe d'Allemagne, sauf en défense, joua plus que virilement, tout à fait à la limite de la régularité. Toutefois, l'incident le plus violent et le plus pénible fut provoqué par le fauchage délibéré de Fritz Walter par Nestor Rossi, qui ne saurait invoquer aucune atténuation, puisque Fritz n'était plus en possession de la balle.

4. Comment a joué chaque équipe : en première mi-temps, l'ALLEMAGNE a joué comme **un grand favori** du championnat du monde 1958. Elle a rappelé en tous points son match victorieux en finale du championnat du monde 1954. Malheureusement, en deuxième mi-temps, elle baissa de régime, ce qui permit à l'Argentine d'exercer un ascendant qui demeura stérile.

Quant à l'ARGENTINE, on voit qu'elle a **un amour passionné pour la balle,** mais que, pour elle, le jeu d'ensemble n'est qu'une somme des qualités individuelles et non pas un tout.

5. L'Allemagne, après sa victoire,contre l'Argentine est nettement favorite de son groupe et, même, on peut la considérer comme un prétendant sérieux à une seconde victoire en championnat du monde

PAUL DUPONT : « *L'Irlande risque de s'effondrer, la Tchécoslovaquie manque de réalisme.* »

1. Le match Irlande-Tchécoslovaquie a surtout valu par **l'âpreté et la détermination des Irlandais.** Dès qu'ils eurent acquis l'avantage (20e minute, Cush), ils n'hésitèrent pas à **bétonner.** En deuxième mi-temps, ils furent complètement dominés, jouant la défense à outrance pour sauvegarder leur avance d'un but et se contentant de contre-attaques dangereuses (dont l'une bien près d'aboutir à quelques secondes de la fin).

2. Ambiance assez faible. Le public prit parti pour les Irlandais... peut-être parce que dans tous les pays du monde on a un faible pour l'outsider.

3. Aucun incident au cours de cette rencontre jouée entre deux formations pourtant très viriles et disputant âprement leur chance.

4. IRLANDE : **dynamisme des attaquants,** chaque fois qu'ils en ont l'occasion. **Défense serrée** n'hésitant devant rien et accumulant les corners. DEFAUTS : défense à outrance, qui est une arme à double tranchant.

TCHECOSLOVAQUIE : football **trop appliqué,** manquant d'air et de réalisme. On s'attarde **à des redoublements de petites passes qui n'aboutissent pas. Bonne qualité athlétique** de l'ensemble.

5. IRLANDE : **outsider** du groupe I après sa victoire, mais la défense a porté un poids si lourd qu'on peut craindre que les joueurs irlandais ne s'effondrent après un match d'une pareille intensité.

TCHECOSLOVAQUIE : son manque de réalisme **semble la condamner** à subir la loi de l'Argentine et de l'Allemagne, car sa défense est très perméable.

FRANCE-PARAGUAY — GROUPE II — YOUGOSLAVIE-ÉCOSSE

JEAN CORNU : « *La France peut finir première de son groupe, le Paraguay finira sans doute dernier.* »

1. **Pour un puriste, ce match ne serait que d'un niveau technique très moyen. Il faut en effet tenir compte de la valeur de l'opposition dans une rencontre. Or, l'opposition paraguayenne était extrêmement désordonnée ; et l'équipe de France, même durant ses très bonnes périodes, eut toujours une certaine peine à dominer la situation et à faire règner l'ordre sur le terrain. Cependant, on nota de très belles actions de la ligne d'attaque, et notamment de son trio central Kopa-Fontaine-Piantoni.**

2. **Le ciel était triste, toutes les couleurs du stade paraissaient sombres, mais l'équipe de France sut y mettre une note gaie, grâce à sa richesse, à ses qualités techniques et à la couleur qu'elle donna à la rencontre. Le public, pourtant froid, s'enthousiasma devant le brio de notre onze, surtout durant les vingt-cinq premières minutes de la seconde mi-temps qui marque assurément le sommet de cette rencontre.**

3. **Il n'y eut pour ainsi dire aucun incident sur le terrain, car on ne peut considérer comme tel le coup franc de Amarilla et son penalty. Mais on nota pas mal d'interventions de l'arbitre pour calmer les Paraguayens et leur rappeler que, lorsqu'ils étaient chargés loyalement par un adversaire, il était inutile de se coucher au sol et d'implorer la Madone en des gestes théâtraux très sud-américains.**

4. **Le PARAGUAY a joué uniquement avec ses moyens physiques : vitesse, détente et résistance. Mais celle-ci fut épuisée au bout de soixante minutes environ.**

La FRANCE joua avec maîtrise, mais elle fut toujours un peu sur les nerfs et ne parvint pas, surtout dans le compartiment défensif, à dominer le match comme elle aurait pu le faire. Néanmoins, sa performance est excellente et encourageante. Elle a montré, non seulement une bonne technique, mais une très grande force de volonté.

5. **Il semble bien que le Paraguay n'ait aucune chance de se qualifier aux quarts de finale et qu'il doive terminer dernier du groupe II.**

En revanche, et par le fait que Yougoslavie et Ecosse ont fait match nul, la France paraît non seulement avoir une chance de se qualifier aux quarts de finale, mais de terminer première de sa poule. Une seule victoire sur l'un ou l'autre de ses deux prochains adversaires lui assure une qualification indiscutée. Et après ?

J.-PH. RETHACKER : « *La Yougoslavie est toujours aussi inefficace, l'Ecosse remplace sa technique défaillante par son courage.* »

1. **La qualité du match fut moyenne. Ce fut une rencontre de Coupe, heurtée et indécise ; elle fut caractérisée par deux phases très distinctes, une par mi-temps : la première au cours de laquelle la domination yougoslave, technique surtout, fut écrasante ; la seconde qui fut marquée par la furia des Ecossais jouant à l'emporte-pièce et profitant de la défaillance adverse.**

2. **L'ambiance fut morne ; il n'y eut peu ou pas de réaction dans un public d'ailleurs fort peu nombreux, puisque 9.500 personnes seulement avaient occupé le stade de Vaesteras qui peut en contenir 20.000.**

3. **Il y eut, en première mi-temps surtout, quelques heurts très violents dus aux Ecossais A la 21e minute, l'arrière droit yougoslave Sijakovic tomba sur son épaule gauche blessée; il s'en ressentit ensuite au cours du match. A la 72e minute l'arbitre, M. Wyssling, refusa un but aux Ecossais. Beara, ayant sauté pour intercepter un centre de Turnbull, fut chargé en effet irrégulièrement (il était en l'air) par l'avant centre écossais Mudie. A la 75e minute, dans un choc avec Beara, le même Mudie resta k.o. A la 80e minute, en voulant gêner le gardien écossais Younger dans un de ses dégagements, le Yougoslave Petakovic perdit sa chaussure.**

4. **La YOUGOSLAVIE, en première mi-temps, fut très bonne et domina nettement la situation grâce à sa technique impeccable. Mais son inefficacité habituelle et une condition physique défaillante (Milutinovic en particulier), lui valurent de jouer une deuxième mi-temps faible.**

ECOSSE : submergée en première mi-temps, se reprit ensuite avec beaucoup de courage en pratiquant la contre-attaque et en démontrant un hargne extraordinaire en seconde mi-temps. Défauts : un jeu un peu trop à l'emporte-pièce et sans grand fond technique.

5. **Impossible de dire quelle est la chance des équipes dans le groupe.**

Dans la coupe : aucune, sur ce match, la Yougoslavie parce qu'elle eut une grosse défaillance physique en seconde mi-temps et que Milutinovic ne paraît pas être en forme ; l'Ecosse parce qu'elle procède avec fougue, mais qu'elle est limitée sur le plan technique.

français aussi remarqué allemande et la virtuosité brésilienne

A RETENIR ENCORE : LE CRAN BRITANNIQUE, LA RAPIDITE SOVIETIQUE ET L'EQUILIBRE SUEDOIS.

SUÈDE-MEXIQUE — GROUPE III — HONGRIE-GALLES

WOLF LYBERG : « *La Suède peut aller loin si elle change d'inters, le Mexique est condamné.* »

1. Match de qualité moyenne Les Mexicains, plus vifs et remuants, firent le jeu pendant une demi-heure tandis que les Suédois paraissaient lents et lourds. Puis, peu à peu, l'équipe suédoise prit le match en main, sans changer de vitesse, mais en imposant aux Mexicains trop légers sa puissance et son expérience technique. Le match perdit de sa densité et de son caractère lorsque la victoire suédoise fut un fait accompli.

2. Les spectateurs suédois acclamèrent leur équipe, mais sans enthousiasme délirant. Quelques supporters mexicains, secouant des couvertures aux couleurs vives et de grands chapeaux, mirent un peu de pittoresque dans un stade incomplètement garni.

3. Aucun incident grave Simonsson, en marquant le premier but, se blessa au nez et fut accompagné sur la touche par Gren.

4. SUEDE : défense solide, mais un peu lourde ; clairvoyance de Liedholm en demi ; brillant trio de pointe : Hamrin, Simonsson, Skoglund. Mais l'équipe, et en particulier les inters Cren et Mellberg ont « joué vieux ». ?

MEXIQUE : des attaquant rapides, adroits, habiles à se démarquer et à se faufiler entre leurs adversaires, mais manquant de tranchant et de puissance. Une défense très vulnérable, malgré la classe du gardien Carbajal.

5. Le MEXIQUE terminera vraisemblablement à la 4e place du groupe III et sera éliminé.

La SUEDE se qualifiera sans doute avec une certaine facilité. Par la suite, elle sera très gênée devant le Brésil, mais peut tenir en échec l'U.R.S.S. ou l'Angleterre. Soutenue par son public, l'équipe suédoise peut réaliser une excellente performance. A condition qu'elle change au moins un de ses inters.

JACQUES LEROY : « *La Hongrie ne croit plus assez en elle, le Pays de Galles a un fameux animateur.* »

1. Match d'assez bonne qualité. Les Hongrois pratiquèrent le meilleur football, mais se heurtèrent à une opposition inflexible.

2. Ambiance de fête foraine. Aux Suédois venus de tout le nord du pays s'étaient jointe de nombreux exilés hongrois qui encouragèrent leurs compatriotes.

3. Pas d'incidents notables.

4. HONGRIE : jeu cohérent, agréable, de bonne qualité, mais trop compliqué et trop lent. Le trio central de qui on attendait beaucoup ne sut presque jamais trouver l'ouverture. Les Hongrois parurent d'ailleurs effrayés par la rudesse de leurs opposants et n'insistèrent pas outre mesure.

GALLES : triomphe de la virilité et du réalisme. Grâce à John Charles qui, par ses passes et ses actions individuelles, anime tout le jeu offensif, les Gallois pratiquent un jeu incisif, utilisant souvent les déviations et capable de surprendre les meilleures défenses.

5. La HONGRIE conserve, malgré tout, de meilleures chances que le PAYS DE GALLES de se qualifier en même temps que la Suède. Mais elle aurait besoin de jouer avec beaucoup de tranchant et d'ambition pour espérer tenir un rôle de premier plan dans la compétition.

BRÉSIL-AUTRICHE — GROUPE IV — ANGLETERRE-U.R.S.S.

FERNAND ALBARET : « *Le Brésil n'a pas montré de défauts, l'Autriche a joué vieux.* »

1. Excellent match au début tant que l'opposition autrichienne a tenu. Domination sans cesse croissante des Brésiliens après la demi-heure, le but de Mazzola venant confirmer (37e) la supériorité de son équipe.

Les Brésiliens ont dominé du début à la fin en technique individuelle, en variété de jeu et en vitesse, aussi bien qu'en pur enthousiasme. Didi, bien soutenu par Dino, a fait la loi au milieu du terrain et favorise les vives infiltrations de Mazzola et de Dida, qui ont fait paraître anodin le simili-béton viennois.

2. Au début, ambiance de fête au village puis prise de position d'un bon public en faveur de ceux qui lui donnaient le meilleur spectacle, à savoir les Brésiliens.

3. M. Guigue, dans l'ensemble, a fort bien tenu les joueurs en main, mais il a dû donner des avertissements à l'Autrichien Horak et au Brésilien Mazzola pour charges un peu trop irrégulières.

4. Le BRESIL s'est appuyé sur une défense bien en ligne, soutenue aux mauvais moments par Dino et Orlando pour construire un jeu d'attaque le plus souvent brillant et suffisamment efficace. Didi, après quelques tentatives individuelles d'infiltrations, a profité de ce que Kohler l'avait abandonné afin de prêter main forte à Happel, pour orienter le ballon aux endroits les plus vulnérables. C'est ainsi qu'il a offert sans opposition le 3e but, le plus beau du match, à Mazzola. Pour les Brésiliens : qualités techniques évidentes et bonne tactique d'ensemble, mais très peu de défauts, du moins des défauts favorables aux Autrichiens.

L'AUTRICHE a essayé au début de diriger le ballon par de larges ouvertures sur les hommes de pointe, mais, comme ceux-ci étaient littéralement « enveloppés », Hanappi a tenté l'offensive par petites passes, sans parvenir toutefois à troubler Gilmar, hormis en trois occasions. En fait, l'Autriche n'a jamais pu compenser par sa tactique son infériorité technique et la différence de rythme entre les deux équipes. Les Autrichiens, bien qu'appliqués, ont joué vieux devant des adversaires vifs et enthousiastes.

5. Le BRESIL a donné l'impression de pouvoir remporter la première place de son groupe dans lequel l'AUTRICHE pourrait fort bien terminer dernière.

ROBERT VERGNE : « *L'U.R.S.S. devrait se qualifier et l'Angleterre n'a pas dit son dernier mot.* »

1. Le match U.R.S.S.-Angleterre fut d'une très bonne qualité technique, malgré quelques passages à vide.

2. Les réactions du public furent, dans l'ensemble, largement favorables aux Anglais, mais les très bonnes actions soviétiques furent à chaque fois soulignées d'applaudissements. Le match fut dominé par la puissance athlétique des deux antagonistes qui ne se firent « aucun cadeau », mais ne soulignèrent jamais, ni dans un camp ni dans l'autre, les coups reçus par l'adversaire.

3. Le match fut marqué par deux incidents majeurs. Le premier fut le but refusé à l'Angleterre à la suite d'une charge très violente sur Yachine qui laissa le gardien russe étendu sans connaissance. Le second fut le penalty accordé aux Anglais par l'arbitre M. Zsolt, pénalty dont, personnellement, nous contestons la validité.

4. Les Russes ont exercé le contrôle du match pendant presque une heure, mais ce contrôle ne fut jamais absolu. Les Anglais, même dans leur période noire, furent toujours dangereux et s'avérèrent irrésistibles au fur et à mesure qu'on aprochait de la fin.

Les QUALITES SOVIETIQUES furent l'habileté manœuvrière de ses inters, la vitesse d'anticipation et le très grand nombre de démarquages.

Les défauts soviétiques furent, avant tout, la carence de leur demi Tsarev remplaçant Netto toujours indisponible, et le manque d'expérience internationale de certains de leurs éléments.

Chez les ANGLAIS, la qualité primordiale fut le courage, l'obstination, mais aussi la clairvoyance du capitaine et arrière central Billy Wright.

Les défauts de l'équipe anglaise apparurent surtout en première mi-temps : manque d'inspiration de l'avant-centre et du demi Slatter, fragilité du vétéran Finey et du poids léger Douglas.

5. Les chances de chacune de ces deux équipes demeurent intactes, d'abord à la suite de ce match nul, ensuite et surtout grâce aux possibilités qu'elles ont l'une et l'autre montrées. Dans le groupe 4, l'U.R.S.S. devrait se qualifier, mais l'Angleterre n'a pas dit son dernier mot. Quant à l'issue de la compétition, on conservera une chance indiscutable aux Soviétiques.

PREMIER BILAN

Les meilleurs matches, en valeur absolue, de cette première journée de Coupe du Monde ont été, comme il fallait s'y attendre, Allemagne-Argentine (qui faiblit en première mi-temps), U.R.S.S.-Angleterre (malgré quelques passages à vide) et Brésil-Autriche (tant que l'Autriche maintint son opposition).

Mais d'autres rencontres ont présenté un caractère d'intensité et d'émotion qui leur a donné également beaucoup de prix. C'est ainsi que les spectateurs de Norrkœping furent enthousiasmés par le panache des attaquants français renversant à deux reprises le sort du match et terminant en trombe devant les Paraguayens (7-3). C'est ainsi également que la défense héroïque des Irlandais devant la Tchécoslovaquie et la hargne extraordinaire des Ecossais devant la Yougoslavie doivent être citées comme des performances.

Assez peu d'ambiance dans la plupart des stades, sauf à Malmœ où les Allemands étaient nombreux. La Suède ne s'est guère enthousiasmée pour ce début de Coupe du Monde. C'est dommage.

Guère d'incidents à signaler (malgré un jeu souvent âpre et dur) sauf à Gœteborg où Yachine, le gardien soviétique, fut la victime d'abord d'une charge violente qui le laissa sans connaissance, puis d'un penalty très contestable. L'arbitrage fut bon dans l'ensemble.

On connaît mieux la valeur des diverses équipes après cette première journée. Si on voulait les classer d'après leurs performances de dimanche, on aurait :

1° *ALLEMAGNE et BRESIL ;*
2° *FRANCE, U.R.S.S.*
3° *ANGLETERRE, SUEDE, YOUGOSLAVIE, ECOSSE, IRLANDE, ARGENTINE ;*
4° *HONGRIE, GALLES, AUTRICHE, TCHECOSLOVAQUIE ;*
5° *PARAGUAY, MEXIQUE.*

Mais le Championnat du Monde ne fait que commencer.

J. F.

Coupe du Monde, 1ere journée : résultats, équipes, buts

Résultats	Equipes et cotations Etoiles	Arbitres	Buts	Spectateurs
A Malmoé : **ALLEMAGNE B.** **ARGENTINE 3-1** (2-1)	Allemagne : HERKENRATH**** STOLLENWERK**** ERHARDT***** JUSKOWIAK**** ECKEL*** SZYMANIAK***** RAHN****** Fritz WALTER ***** SEELER**** SCHMIDT *** SCHAEFER****. Au total : 47 Argentine : CARRIZO** LOMBARDO*** DELLACHA*** VAIRO*** Nestor ROSSI*** VARACKA***** CORBATTA***** PRADO*** MENENDEZ*** ROJAS*** CRUZ**. Au total : 35	M. Leafe (Gde-Bretagne	2e Corbatta (Argentine). 32e Rahn (Allemagne). 42e Schmidt (Allemagne). 80e Rahn (Allemagne).	35.000 spect.
A Halmstad : **IRLANDE DU NORD** **B. TCHECOSLOVAQUIE** **1-0** (1-0)	Tchécoslovaquie : DOLEJSI*** MRAZ*** CADEK*** NOVAK*** PLUSKAL** MASOPUST*** HOVORKA*** DVORAK*** BOROVICKA** HERTL** KRAUS****. Au total : 32 Irlande du Nord : GREGG****** KEITH**** CUNNINGHAM**** Mc MICHAEL*** BLANCHFLOWER**** PEACOCK*** BINGHAM**** CUSH**** DOUGAN*** Mc ILROY*** Mc PARLAND**. Au total : 40	M. Seiplt (Autriche)	20e Cush (Irlande).	10.647 spect.
A Norrkœping : **FRANCE B.** **PARAGUAY 7-3** (2-2)	France : REMETTER*** KAELBEL**** JONQUET*** LEROND**** PENVERNE*** MARCEL***** WISNIESKI**** FONTAINE****** KOPA***** PIANTONI***** VINCENT****. Au total : 46 Paraguay : MAGEREGGER** AREVALO** LEZCANO*** MIRANDA** ACHUCARO*** VILLALBA*** AGUERO** PARODI**** ROMERO*** RE** AMARILLA***. Au total : 29	M. Gardeazaba (Espagne)	21e Amarilla (Paraguay). 25e Fontaine (France). 30e Fontaine (France). 43e Amarilla (Paraguay) pen. 50e Romero (Paraguay). 51e Piantoni (France). 62e Wisnieski (France). 66e Fontaine (France). 70e Kopa (France). 83e Vincent (France).	25.000 spect.
A Vaesteras : **YOUGOSLAVIE** **et ECOSSE 1-1** (1-1)	Yougoslavie : BEARA** SIJAKOVIC**** ZEBEK**** CRNKOVIK*** KRSTIC**** BOSKOV***** PETAKOVIC*** VESELINOVIC*** MILUTINOVIC*** SEKULARAC**** RAJKOV***. Au total : 38 Ecosse : YOUNGER**** CALDOW** EVANS**** HEWIE** TURNBULL***** COWIE*** LEGGATT*** MURRAY*** MUDIE**** COLLINS**** IMLACH***. Au total : 37	M. Wissling (Suisse)	7e Petakovic (Yougoslavie). 48e Mudie (Ecosse).	9.500 spect.
A Stockholm : **SUEDE B.** **MEXIQUE 3-0** (1-0)	Suède : SVENSSON*** BERGMARK*** GUSTAVSSON**** AXBOM** LIEDHOLM**** PARLING*** HAMRIN*** MELLBERG** SIMONSSON**** GREN* SKOGLUND*****. Au total : 34 Mexique : CARBAJAL*** DEL MURO** ROMO** VILLEGAS** PORTUGAL*** FLORES*** A. HERNANDEZ**** REYES*** CALDERON*** GUTTIEREZ** SESMA***. Au total : 29	M. Latychev (U.R.S.S.)	17e Simonsson (Suède). 57e Liedholm (Suède) sur penalty. 64e Simonsson (Suède).	42.000 spect.
A Sandviken : **HONGRIE et** **GALLES 1-1** (1-1)	Hongrie : GROSICS*** MATRAY**** SIPOS*** SAROSI*** BOZSIK***** BERENDI**** SANDOR**** HIDEGKUTI** TICHY* BUNDZSAK** FENYVESI***. Au total : 34 Galles : KELSEY**** WILLIAMS*** M. CHARLES**** HOPKINS*** SULLIVAN* BOWEN**** BAKER*** MEDWIN* J. CHARLES***** ALLCHURCH ** JONES****. Au total : 35	M. Codesal (Uruguay)	4e Bozsik (Hongrie). 26e J. Charles (Galles).	16.000 spect.
A Uddevalle : **BRESIL B.** **AUTRICHE 3-0** (1-0)	Brésil : GILMAR**** DE SORDI**** BELLINI***** N. SANTOS**** DINO**** ORLANDO*** JOEL*** DIDI***** MAZZOLA**** DIDO**** ZAGALO****. Au total : 44 Autriche : SZANWALD**** HALLA*** HAPPEL**** SWOBODA*** HANAPPI*** KOHLER*** HORAK*** SENEKOVITCH*** BUZEK**** KOERNER*** SCHLEGEL****. Au total : 37	M. Guigue (France)	37e Mazzola (Brésil). 50e Nilton Santos (Brésil). 89e Mazzola (Brésil).	20.000 spect.
A Goeteborg **ANGLETERRE et** **U.R.S. 2-2** (0-2)	U.R.S.S. : YACHINE**** KASSAREV**** KRIJEWSKI***** KOUZNETSOV**** VOINOV**** TSAREK** A. IVANOV*** V. IVANOV***** SIMONIAN*** SALNIKOV*** ILYNE***. Au total : 40 Angleterre : MAC DONALD**** HOWE**** WRIGHT***** BANKS**** CLAMP*** SLATTER** DOUGLAS*** ROBSON**** KEVAN*** HAYNES** FINNEY***. Au total : 37	M. Zsolt (Hongrie)	13e Simonian (U.R.S.S.). 55e Ivanov (U.R.S.S.). 65e Kevan (Angleterre). 85e Finney (Anglet.) sur pen.	55.000 spect.

Robert Jonquet

Arrière Central,
INTERNATIONAL
Capitaine du
" STADE de REIMS "

HAVAS

vous présente le livre Album
" Les CHAMPIONS du FOOTBALL FRANÇAIS "
où vous allez réunir votre magnifique collection de photos que vous trouvez dans les paquets de:

DÉJEUNERS VANILLÉS REM
DÉJEUNERS SUPERLACTÉS REM
Choco-Rem
VanyRem
Petit REM

Demandez cet Album à votre fournisseur ou à Biscuit REM-Reims Service A. Il vous sera remis ou adressé contre la somme de 200F

Ecoutez tous les samedis à 17 h.15 sur l'antenne de RADIO-LUXEMBOURG au cours de notre émission " Celui que j'aime" nos interviewes de footballeurs par André BOURILLON

et joueurs notés par les envoyés spéciaux de France-Football

Appliquant le système employé tout au long de la saison pour le championnat, **France Football** note tous les joueurs de la Coupe du Monde de 0 à 6. Il pourra tirer ainsi des conclusions fort intéressantes tout au long de l'épreuve sur le comportement des hommes et des équipes.

***

Voici le tableau d'honneur des joueurs du 6e Championnat du Monde. Trois joueurs, un Irlandais, un Allemand et un Français se partagent la première place au classement général, après avoir obtenu la meilleure note possible. Un gardien de but deux attaquants. Mais dix-huit joueurs n'attendent que la prochaine journée pour essayer de les détrôner.

CLASSEMENT PAR POSTES

Gardien

Gregg	6
Younger	4
Herkenrath	4
Dolejsi	»
Gilmar	»
Szanwald	»
Yachine	»
Mac Donald	»
Kelsey	»
Carbajal	3
Svensson	»
Remetter	»
Grosics	»
Carizzo	2
Mageregger	»
Beara	»

Arrière droit

Matray	4
Sijakowic	4
Howe	»
Kassarev	»
De Sordi	»
Kaelbel	»
Keith	»
Stollenwerk	»
Williams	3
Lombardo	»
Mraz	»
Bergmark	»
Halla	»
Del Muro	2
Arevalo	»
Caldow	»

Arrière central

Erhardt	5
Bellini	»
Krijewski	»
Wright	»
Zebec	4
Happel	»
M. Charles	»
Gustavsson	»
Cunningham	»
Evans	»
Dellacha	3
Cadek	»
Jonquet	»
Lezenao	»
Sipos	»
Romo	2

Arrière gauche

Banks	4
Lerond	»
Juskowiak	»
Santos	»
Kouznetsov	»
Hopkins	3
Swoboda	»
Vairo	»
Novak	»
Mc Michael	»
Crukovik	»
Sarosi	»
Miranda	2
Hewie	»
Axbom	»
Villegas	»

AU TABLEAU D'HONNEUR

GREGG, RAHN (Irlande) (Allemagne) et FONTAINE (France)

Demi droit

Bozsic	5
Turnbull	»
Dino	4
Liedholm	»
Korstic	»
Blanchflower	»
Voinov	»
Clamp	3
Achucaro	»
Penverne	»
Eckel	»
N. Rossi	»
Portugal	»
Hanappi	»
Pluskal	2
Sullivan	1

Demi gauche

Szymaniak	5
Varacka	»
Mareel	»
Boskov	»
Bowen	4
Bcrendi	»
Masopust	3
Peacock	»
Villalba	»
Cowie	»
Parling	»
Flores	»
Orlando	»
Kohler	»
Tsarev	2
Slatter	»

Ailier droit

Rahn	6
Corbatta	5
Sandor	4
Wisnieski	»
Bingham	»
Douglas	»
Horak	»
Joël	»
Petakowic	»
Hovorka	»
Leggatt	»
Hamrin	»
A. Hernandez	»
A. Ivanov	»
Baker	»
Aguero	2

Inter droit

Fontaine	6
Fritz Walter	5
Didi	5
V. Ivanov	»
Robson	4
Parodi	»
Cush	»
Scruckowitch	3
Prado	»
Dvorak	»
Veselinovic	»
Murray	»
Reyes	»
Hideghuti	2
Mellberg	»
Medwin	1

Avant centre

Kopa	5
J. Charles	»
Mazzoba	4
Simonsson	»
Mudie	»
Seeler	»
Buzek	»
Calderon	3
Romero	»
Menendez	»
Dougan	»
Milutinovic	»
Simonian	»
Kevan	»
Borovicka	2
Tichy	1

Inter gauche

Piantoni	5
Dido	4
Sckularac	4
Collins	»
Salinkov	3
Kœner	»
Mc Ilroy	»
Schmidt	»
Rojas	»
Allchurch	»
Haynes	2
Herbl	»
Re	»
Guttierz	»
Bundzsak	»
Gren	1

Ailier gauche

Skoglund	5
Vincent	4
Kraus	»
Schaefer	»
Zagalo	»
Schlegel	»
Jones	»
Amarilla	3
Rajkov	»
Imbach	»
Sesma	»
Ibjne	»
Fi mey	»
Fenyvesi	»
Cruz	2
Mc Parland	»

UNE ÉQUIPE TYPE après la première journée

GREGG

KAELBEL

WRIGHT

Nilton SANTOS

BOSZIK

SZYMANIAK

RAHN

FONTAINE

J. CHARLES

PIANTONI

SKOGLUND

L'Allemagne justifie son titre

L'Allemagne, détenteur de la Coupe Jules-Rimet, a fait une entrée fracassante dans la compétition qui doit désigner à nouveau la meilleure équipe du monde. Non seulement elle a éliminé l'Argentine, l'un des favoris de la compétition, mais elle l'a fait si brillamment qu'elle se trouve en tête des classements de France Football. Le Brésil, par son indiscutable victoire sur l'Autriche, occupe une place de choix. Mais qui trouve-t-on en compagnie si relevée ? Notre équipe de France, que son triomphe porte à la seconde place de ce classement.

EQUIPES

1. ALLEMAGNE	47
2. France	46
3. Brésil	44
U.R.S.S.	40
Irlande	»
Yougoslavie	38
Angleterre	37
Autriche	»
Ecosse	»
Argentine	35
Galles	»
Suède	34
Hongrie	»
Tchécoslovaquie	32
Mexique	29
Paraguay	»

Classement général

JOUEURS

1. Gregg	6
Fontaine	»
Rahn	»
4. Skoglund	5
Piantoni	»
Kopa	»
Fritz Walter	»
Didi	»
V. Ivanov	»
Corbatta	»
Szywainak	5
Varacka	»
Marcel	»
Boskov	»
Turnbull	»
Erhardt	»
Bellini	»
Krijewski	»
Wright	»
Bozsik	»
J. Charles	»

Fontaine buteur n° 1

Après la première journée, le classemennt des buteurs est le suivant :

1. FONTAINE (France) ; 2. Rahn (Allemagne) ; Amarilla (Paraguay) ; Simonsson (Suède) ; Mazzola (Brésil) 2.

18 joueurs ont marqué un but, dont les Français Wisnieski, Kopa, Piantoni et Vincent.

Groupe II

(FRANCE, ÉCOSSE, PARAGUAY, YOUGOSLAVIE)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	2	1	1	0	0	7	3
2. Ecosse	1	1	0	1	0	1	1
— Yougoslavie	1	1	0	1	0	1	1
4. Paraguay	0	1	0	0	1	3	7

L'ÉQUIPE DE FRANCE

comme FONTAINE :

LUCIDE, OBSTINÉE et EFFICACE

A ESTOQUÉ LE PARAGUAY ET NE CRAINT

Voici l'équipe de France qui a commencé la Coupe du Monde en battant le Paraguay (7-3) dimanche à Norrkoeping. De gauche à droite, accroupis : Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent ; debouts : Jean Snella (entraîneur adjoint), Kaelbel, Penverne, Marcel, Jonquet, Lerond, Remetter et Albert Batteux (entraîneur).

PLUS (autant) LA YOUGOSLAVIE

D'un de nos envoyés spéciaux à Norrkœping

Ni le ciel de Norrkœping qui abandonna brusquement sa teinte bleu pastel des derniers jours pour tourner au gris sombre à l'heure du match. Ni ce petit stade qui garde ses allures vétustes et campagnardes en dépit de sa nouvelle tribune toute pimpante. Ni encore le public suédois, assez chiche de réactions lorsque ses nationaux ne sont pas en cause : rien dans le décor et l'ambiance n'était, en somme, tellement favorable à un grand débat d'atmosphère, d'ampleur et de couleur, fut-il marqué au sceau de l'étiquette « Coupe du Monde ».

De l'atmosphère, de l'ampleur, de la couleur, celui-ci ne manqua pourtant point. L'atmosphère fut d'abord créée par le quarteron de supporters paraguayens exubérants, qu'ils soient venus d'Asuncion, ou... de plus près ; puis, lorsque notre attaque se mit à marquer des buts en cascade, par le commando de ses partisans cocardés de tricolore, auxquels emboîtèrent d'ailleurs gentiment le pas les spectateurs « norrkoepingeois ». L'ampleur résida dans le score lui-même, le plus pléthorique de cette première journée auquel on sait que notre équipe prit une large part. La couleur, enfin, fut apporté à la fois par le festival offensif des maillots bleus en seconde mi-temps et aussi par les pirouettes, les cabrioles, voire par les ruades, en un mot par la traditionnelle séquelle des démonstrations tragi-comiques des expansifs footballeurs sud-américains.

UNE EQUIPE DEBRAILLEE MAIS... EMPOISONNANTE

Curieuse équipe, au demeurant, que celle du Paraguay, dont tous les joueurs, cheveux de jais et teint de pruneau, sanglés dans leurs maillots rayés rouge et blanc, boudinés dans leurs minuscules culottes noires, semblent faits au même moule. Curieuse équipe avec une authentique vedette, l'intérieur droit Parodi, un ailier gauche, Amarilla, qui fonce comme un sourd, et pour le reste, hormis peut-être l'avant-centre Romero, un ensemble de footballeurs de classe extrêmement modeste, ne valant (jeu de tête mis à part), que par leur agilité, une certaine adresse souvent acrobatique sur la balle et surtout par leur détermination, mot qui, d'ailleurs, rime ici parfois, et c'est le moins qu'on puisse dire, avec incorrection.

De jeu d'ensemble, peu ou point, de ces manœuvriers collectifs moins encore. L'équipe du Paraguay fut, dimanche, même dans ses meilleurs moments, le prototype de l'équipe au football « débraillé ».

Ce n'est d'ailleurs par là un genre d'adversaire tellement facile. Avant d'être réduits, dans le dernier tiers du match, au rôle de desperados, les joueurs du Paraguay, bien qu'intrinsèquement très inférieurs aux nôtres sur le plan individuel et collectif, furent pour ces derniers des antagonistes ...empoisonnants, en raison même de leur jeu résolu, accrocheur (dans tous les sens du jeu) et de leurs assauts tumultueux, aussi peu orthodoxes que possible.

TROIS FOIS SUR LE METIER

Au début, l'équipe française fit bien valoir son football plus fin, plus posé, plus pensé, mieux organisé aussi. Ce fut platoniquement, si l'on peut dire, et en tout cas, en pure perte. Personne ne s'y trompait dans le public. Il y avait une classe d'écart entre les deux formations, mais autant de dangers devant le but de Remetter que devant celui de l'ineffable Mageregger, gardien trapu, noué, roulant comme une boule sur un ballon qu'il lâchait d'ailleurs une fois sur deux. Mais comme les attaquants français n'arrivaient ni à aérer, ni à appuyer vraiment leurs actions, ni encore à ajuster leurs tirs, la supériorité intrinsèque des tricolores en était pour ses frais. Pire : à la 20e minute, le terrible canonnier Amarilla transformait irrésistiblement de 18 mètres un coup franc accordé par l'Espagnol Gardezabal en sanction d'une obstruction effectuée par le tandem Jonquet-Marcel.

On respira quatre minutes plus tard lorsque Fontaine, lancé de loin en position d'avant-centre par Piantoni — et parti légèrement hors jeu, nous sembla-t-il — rétablit l'équilibre à la marque. On respira davantage encore lorsqu'à la 30e minute Fontaine, lancé dans des conditions identiques par Kopa — et cette fois sans le doute du hors jeu — nous donna irrésistiblement l'avantage à 2/1.

On croyait bien atteindre le repos sur cette avance lorsque catastrophe, à la 44e minute, le résolu Kaelbel y alla peut-être un peu fort, sur Amarilla, sans pour autant que celui-ci menaçat directement les filets de Remetter. Donc intervention risquée et pour le moins inutile, de notre arrière droit. Mais méritait-elle pour autant le penalty ? Bien des spectateurs ne furent pas de cet avis, mais M. Gardezabal lui, ne montra aucune indulgence, ce qui permit au Paraguay, toujours par Amarilla, d'égaliser à la marque à deux partout. Tout était de nouveau à recommencer.

On trembla encore une fois en début de deuxième mi-temps (51e) lorsque l'avant-centre Romero ayant pris Jonquet en défaut, rendit l'avantage au Paraguay. Pas pour longtemps, fort heureusement, car Piantoni, d'un joli tir plongeant en coin, remit aussitôt les choses et le score en ordre (52e).

LA BRILLANTE ESTOCADE

Ce nouveau et rapide redressement de barre devait remettre notre équipe tout à fait en confiance, permettre à l'attaque tricolore de trouver son meilleur rythme, son plein épanouissement, sa meilleure efficacité. Devant les assauts répétés du trio Fontaine-Kopa-Piantoni, la défense paraguayenne se désagrégea totalement et, à son image, toute l'équipe sud-américaine donna de plus en plus de la bande. Wisnieski, qu'on n'avait guère vu jusque-là, inscrivait un quatrième but sur coup franc et Kopa (62e), Fontaine, irrésistible, inscrivait un numéro 3 et le numéro 5 français sur départ de Vincent (67e) ; Kopa reprenait victorieusement... du genou un centre du même Fontaine (70e) et, pour ne pas être en reste sur ses quatre camarades de l'attaque, Vincent (84e) venait signer le septième but tricolore à la suite d'un mouvement d'une remarquable pureté mené par le tandem Fontaine-Kopa.

L'estocade avait été laborieuse et, avant d'y parvenir, l'équipe de France avait encouru quelques périls. Mais elle n'en avait pas moins été brillante et la marge de quatre buts situe assez exactement celle qui existait, dimanche, en valeur pure entre les deux équipes.

LE MERITE DE L'EQUIPE DE FRANCE

La nôtre, sans être bien sûr, l'image même de la perfection et dont l'adversaire, il faut bien en convenir, joua plutôt les empoisonneurs que les épouvantails, n'en a pas moins remarquablement entamé sa Coupe du Monde 1958. Son premier match nous a, en tout cas, confirmé que le séjour préparatoire à Kopparberg et à Finspang avait été bénéfique à la fois sur le plan de la condition physique et sur celui de l'ambition. La manière dont l'équipe de France conserva son sang-froid lorsqu'elle fut mise en péril en première mi-temps et au début de la seconde en est un témoignage symptômatique. Symptômatique aussi l'efficacité que notre équipe nationale avait vainement recherchée durant toute la saison et qui, cette fois, fut la chose la plus remarquable du match. Avec un Fontaine extraordinaire qui fut à l'arrivée de trois buts et au départ de deux autres, se montra donc à la fois organisateur et réalisateur et qui se hissa techniquement, ce qui n'est pas peu dire, au niveau de ses deux voisins, Piantoni, excellent lui-même et Kopa qui, à sa finesse de style et à sa clairvoyance avait, dimanche, une autre corde à son arc, celle d'un travailleur infatigable. Sans doute tout ne fut pas encore parfait dans cette équipe de France de Norrkoeping, mais pour peu que son homogénéité s'améliore encore au fil des matches, elle peut confirmer son brillant départ et... qui sait, la place de leader qu'elle a prise à l'issue de cette première journée. Un avenir proche nous dira ce qu'il en est puisque, dès mercredi, elle doit rencontrer à Vaesteraas l'équipe de Yougoslavie qui est en principe son adversaire le plus dangereux dans cette poule de huitièmes de finale.

Jacques de RYSWICK.

LE TRIOMPHE DES FRANÇAIS

Mageregger arrête un tir à bout portant de Piantoni. Au centre Lezcano, à droite Achucarro.

Remetter, du poing, écarte une balle que convoitait l'avant centre paraguayen Romero (à droite). Au centre Jonquet.

QUATRE TRICOLORES IRRÉPROCHABLES

FONTAINE S'ÉTAIT JURÉ DE "FAIRE UN MALHEUR" : IL A RÉUSSI !

« Vous verrez, il va faire un malheur, Justo ! » avait assuré l'infortuné René Bliard lors de son retour à Paris.

Nul mieux que Bliard ne connait Fontaine. Ensemble, ils ont travaillé toute une saison d'arrache-pied, ensemble ils ont marqué les principaux buts qui ont valu au Stade de Reims son magnifique doublé, ensemble enfin, ils avaient préparé la Coupe du Monde à Kopparberg où ils partageaient du reste la même chambre.

« Il a un moral de fer et il est, à n'en pas douter, le plus resplendissant des tricolores en Suède », avait encore précisé Bliard, pour lequel la question ne faisait pas de doute, à savoir que son ami « Justo » serait le meilleur attaquant français.

Fontaine avait déjà fait sensation en collectionnant des buts au cours des divers matches de préparation disputés par nos tricolores contre des équipes secondaires. Armand Penverne, qui est à la fois son camarade et son conseiller, avait même été jusqu'à faire cette remarque significative : « Celui-là, dans une équipe, vaut à lui seul 10 points par saison !

VOLONTE RECOMPENSEE

Just — qui n'a pas encore fêté ses 25 ans — était parti pour la Suède avec l'intention d'y gagner définitivement ses galons de vedette à part entière. Son titre de meilleur lutteur français n'avait pas encore suffi à l'imposer sur le plan international, car il était apparu décevant à l'occasion de ses « sélections » face à la Hongrie et à l'Espagne. Il lui fallait donc démontrer qu'il méritait sa place auprès de Kopa : « Jouer inter aux côtés de Raymond ne modifierait en rien mes fonctions habituelles d'attaquant en pointe », avait-il signifié.

C'était parfaitement exact, et l'ex-Niçois se chargea d'en apporter une preuve éloquente et claire en formant, avec Kopa, un percutant tandem offensif.

Bilan d'entrainement pour Fontaine : 14 buts en 4 matches et une entente parfaite avec Kopa. C'était en vérité plus qu'il n'en fallait pour mériter de figurer parmi les onze appelés à débuter contre le Paraguay. Sa volonté, son énergie, son moral de fer étaient venus à bout de tous les obstacles. Encore fallait-il ne pas en rester là, et l'on sait à ce propos que Fontaine se'st merveilleusement acquitté de sa tâche, marquant contre les Sud-Américains trois des sept buts français, et fournissant une performance en tous points dignes d'éloges.

LE PARFAIT CAMARADE

On a dit de lui — sans doute pour mieux situer son cran et son efficacité — qu'il était en quelque sorte un « mangeur de ballons ». Toujours est-il qu'il n'a cessé d'accomplir des progrès depuis qu'il s'est plié aux disciplines de cette belle école de football qu'est le Stade de Reims. Car il ne s'est pas amélioré que sur le plan purement technique. Ses coéquipiers sont du reste les premiers à affirmer qu'il est, non seulement un précieux partenaire, mais aussi un camarade charmant qui ne manque ni de gentillesse, ni de compréhension, ni même d'humour!

Voilà en tout cas Fontaine en tête des buteurs de la Coupe du Monde. Ça aussi, c'est un beau résultat, et l'on peut penser que Just-le-persévérant étonnera encore les Suédois. Un garçon en vérité bien attachant et méritant...

Le gauche terrible de Piantoni est parti et le capitaine paraguayen Arevalo arrive trop tard.

Cette tête de Kopa prend le chemin du but paraguay en sous les regards consternés de Lezcano et Miranda.

MARCEL, KOPA et PIANTONI *ont tourné à plein régime*

SI Fontaine a « éclaté » à Norrkœping, d'autres tricolores ont fait sensation.

Ainsi Marcel s'est montré extrêmement utile non seulement par sa science au jeu mais par son abatage et son courage. Non seulement il a pris immédiatement en charge un adversaire que l'on considérait comme redoutable, l'inter Parodi, mais il n'a jamais laissé passer aucune occasion de s'infiltrer dans l'attaque ; notamment sur les corners, la haute stature de Marcel était là pour reprendre la balle de la tête. Au premier corner, en effet, il se heurta violemment avec son adversaire direct Parodi. Tous deux roulèrent à terre, mais le front du Marseillais étant sans doute plus solide que celui du Paraguayen, c'est celui-ci qui resta allongé et que l'on dut emmener hors du terrain pour le panser.

Parodi devait, par la suite, jouer avec un immense bandeau blanc autour du front. Marcel fut une sorte de plaque tournante, rôle que tint ordinairement Penverne, mais qui, dimanche, ne paraissait pas tout à fait à son aise, et ce rôle fut magnifiquement tenu par Marcel.

Rappelons que ce joueur fut le meilleur Français de la Coupe du Monde 1954. S'il continue sur sa lancée, il pourrait être également parmi l'un des meilleurs de la Coupe du Monde 1958.

On pouvait se demander, d'autre part, comment se ferait l'entente Kopa-Fontaine. Eh ! bien, elle fut parfaite. Kopa se tint très souvent en retrait, laissant Fontaine en pointe et il lui adressa les balles les plus précieuses qui permirent au rapide Rémois de prendre — au moins sur le deuxième but — deux défenseurs de vitesse avant de marquer imparablement.

Kopa s'intégra parfaitement à l'attaque, non seulement par son entente avec Fontaine, mais par son entente avec tous les autres joueurs de la ligne ; aucun mouvement collectif ne se dessinait sans que Kopa y soit mêlé et, à ce sujet, on pourrait donner en exemple le 7e et dernier but de l'équipe de France : la balle partit de Fontaine en position d'ailier droit ; elle arriva à Kopa parfaitement placé au centre et qui aurait pu marquer lui-même, mais qui préféra donner une excellente balle à Vincent parfaitement démarqué et qui marqua dans un but non pas vide, mais occupé par un Mageregger complètement désemparé par les mouvements offensifs des trois attaquants français.

Raymond fut aussi adroit qu'à l'ordinaire, mais extrêmement travailleur. Ainsi le vit-on se replier plusieurs fois jusqu'au milieu de sa défense pour sauver des balles qui traînaient dans ses 18 mètres. On ne pouvait absolument pas demander plus pour le véritable match de rentrée de Kopa dans l'équipe nationale.

« Ah ! si Piantoni avait un pied droit ! » Souvent on a répété cette phrase avec quelque mélancolie.

Mais si Piantoni avait un pied droit, il n'aurait peut-être pas un aussi bon pied gauche et peut-être pas non plus une vision aussi claire du match. C'est lui qui fut, au moins autant que Kopa, l'organisateur de l'attaque française. Tous les mouvements qu'il ébauchait étaient extrêmement tranchants et dangereux. Il eut le grand mérite de lancer Fontaine sur le premier but. Mais le petit Rémois ne limita pas là ses actions du jour : il fut constamment en action et dérouta lui-même très souvent toute la défense paraguayenne par ses magnifiques crochets du gauche : une course rectiligne, un petit coup de patte de l'extérieur du gauche et un adversaire étant éliminé le champ se trouvait libre devant Piantoni.

A son crédit aussi, c'est lui qui tira le plus souvent au but et tous ses shots furent adressés dans le cadre. Piantoni ne se contenta pas de jouer le rôle d'inter de pointe ; il fut aussi, comme Kopa, très souvent replié en défense pour venir aider des partenaires parfois débordés — surtout à la fin de la première mi-temps — par des adversaires paraguayens brouillons mais extrêmement rapides.

J. C.

Energie, vitesse d'intervention permettent ici encore à Jonquet de dégager son camp et de devancer l'inter Parodi.

(Associated Press.)

Paul NICOLAS : "Nous irons loin"

Les deux responsables de l'ÉQUIPE DE FRANCE répondent à 5 QUESTIONS de FRANCE FOOTBALL

Albert BATTEUX : "Défenseurs, attention !"

ON a vanté les mérites de la préparation de l'équipe de France tant à Kopparberg qu'à Finspang. Il semble que celle-ci ait été, en effet, rationnellement et magnifiquement conduite.

Après la première rencontre France-Paraguay, gagnée facilement par les nôtres, Jean Cornu a posé cinq questions aux deux grands responsables de cette préparation, Paul Nicolas, directeur de l'équipe de France, et Albert Batteux, entraîneur.

Question. — M. Nicolas, croyiez-vous vraiment que la France remporterait devant le Paraguay une victoire aussi large ?

Réponse. — J'y croyais J'étais du très petit nombre de ceux qui avaient espoir. Seuls pouvaient croire comme moi ceux qui avaient vu la préparation que nous avions fait suivre à nos joueurs, c'est-à-dire les quelques journalistes qui avaient été avec nous à Kopparberg depuis le 20, et nos entraîneurs qui ont accompli magnifiquement leur tâche.

Pour moi, mes espoirs sont comblés. Je vis au jour le jour. Je sais que l'on m'a souvent reproché de ne pas voir très loin, mais pour aujourd'hui je suis absolument satisfait. Je ne sais ce que les nôtres feront devant la Yougoslavie et l'Ecosse, mais s'ils jouent comme ça, je pense qu'ils iront loin.

Q. — Vous étiez-vous entretenu avec Albert Batteux au sujet d'une tactique quelconque à adapter de tactique quelconque à adopter devant les aPraguayens ?

R. — J'ai laissé ce soin à Albert Batteux. Je crois qu'il a parfaitement bien vu les forces et les faiblesses de nos adversaires au cours du petit match d'entraînement qu'il a supervisé mercredi. Il a adopté ensuite une tactique appropriée. Je crois qu'elle a été payante.

Q. — Albert Batteux, ne redoutiez-vous pas un peu ce match, le premier que vous joulez pour cette VI[e] Coupe du Monde ?

R. — Après que nos joueurs eussent vu les Paraguayens à l'entraînement, j'avais peur qu'ils ne prennent un complexe de supériorité ; or, tous m'ont dit, après les avoir vu : « Ils sont très forts, il faudra se méfier d'eux. »

Je crois qu'en effet nous avons abordé ce match avec confiance et que nous avons peut-être été surpris par le premier but de Amarilla, un but impensable, un but sur coup de pied arrêté. Mais ce que j'ai admiré chez nos joueurs, c'est leur force d'âme qui, en deux occasions, lorsque nous étions menés par 0-1 et 2-3, leur a permis d'égaliser d'abord et de rétablir très largement ensuite la marque en leur faveur.

Q. — Etes-vous parfaitement satisfait de la manière dont a joué l'équipe de France.

R. — Oui, en ce qui concerne l'attaque. Non en ce qui concerne la défense car :

1° Nous avons concédé un but sur coup franc, ce qui ne devrait pas se produire ; notre mur s'est écarté comme si un vent violent, en soufflant, avait séparé deux rameaux d'un arbre. Je vais désormais veiller à ce que nos défenseurs se tiennent plus groupés sur des coups de pied arrêtés.

2° Nous avons provoqué un penalty ; j'avais prévenu nos joueurs : « Faites très attention dans la surface de réparation. Vous pouvez tomber sur des arbitres extrêmement sévères ; à l'avenir, je répèterai encore ces conseils à mes joueurs. Je déclare cependant que si le penalty pour nous était mérité, M. Gardeazabal, l'arbitre, aurait dû en siffler un en faveur de Piantoni qui, en première mi-temps, a été vraiment « descendu » dans la surface de réparation adverse.

Q. — Ce succès vous donne-t-il bon espoir pour l'avenir ?

R. — Je le pense bien. La Yougoslavie et l'Ecosse ont fait match nul ; c'est pour nous une sorte de double chance. Il nous faudra simplement remporter une victoire, soit sur l'un, soit sur l'autre de nos deux adversaires pour assurer notre qualification ; aussi, sommes-nous dès maintenant extrêmement décontractés et aborderons-nous nos deux prochains matches avec un esprit parfaitement libre.

Exclusif : LES IMPRESSIONS DE RAYMOND KOPA

"Raymond, félicitez l'Équipe de France"

m'a dit SANTIAGO BERNABEU émerveillé par le succès Tricolore

L'EQUIPE de France vient de remporter un magnifique succès. Tout à l'heure, au téléphone, Santiago Bernabeu, qui a vu en spectateur le match Suède-Mexique et en téléspectateur la rencontre Allemagne - Argentine, m'a dit : « Raymond, félicitez vos camarades de l'équipe de France. C'est cette équipe-là qui a créé la sensation de la journée. Marquer sept buts en un match, c'est fantastique, surtout à une formation qui a éliminé l'Uruguay et est deux fois victorieuse de la Coupe du Monde. »

C'est un joli compliment qu'il m'a fait, qu'il a fait à tous et qui, je crois, est parfaitement mérité.

Ce résultat est dû, je pense, à l'ambiance formidable qui nous unit tous, les attaquants et les défenseurs, les titulaires et les réservistes; nous sommes tous les tricolores, il n'y a pas de défaillance. Nous, nous sommes tous unis et nous voulons absolument faire triompher nos couleurs et le plus longtemps possible dans cette compétition.

C'est cette ambiance extraordinaire qui nous a donné la force morale de remonter le handicap que nous avons connu par deux fois, puisque par deux fois à 0-1 et à 2-3 nous étions menés par l'adversaire. Un adversaire qui n'était pourtant pas si faible et qui a su se construire un excellent football.

Le Paraguay, en effet, c'est montré très dangereux, surtout dans ses coups de pied arrêtés, et il eût également de très bonnes périodes de jeu.

L'équipe de France a peut-être marqué un but litigieux, puisque certains de nos adversaires ont déclaré que le premier de nos sept buts était hors jeu; mais il y en a six autres qui ont été formidables, qui ont été le fruit d'une parfaite entente de toute l'équipe.

A propos d'entente, je me demandais comment se réaliserait la mienne et celle de Fontaine; sans doute avions-nous joué deux fois en match amical avant cette rencontre et étions-nous arrivés à nous trouver. Mais en match de compétition il en va souvent tout autrement. Eh ! bien, je dois avouer que nous avons été l'un et l'autre extrêmement complémentaires. Nous nous sommes en toutes occasions très bien trouvés et je dois rendre hommage à Just Fontaine qui fut, je crois, le meilleur joueur de l'équipe de France en ce match. J'en suis très heureux pour lui.

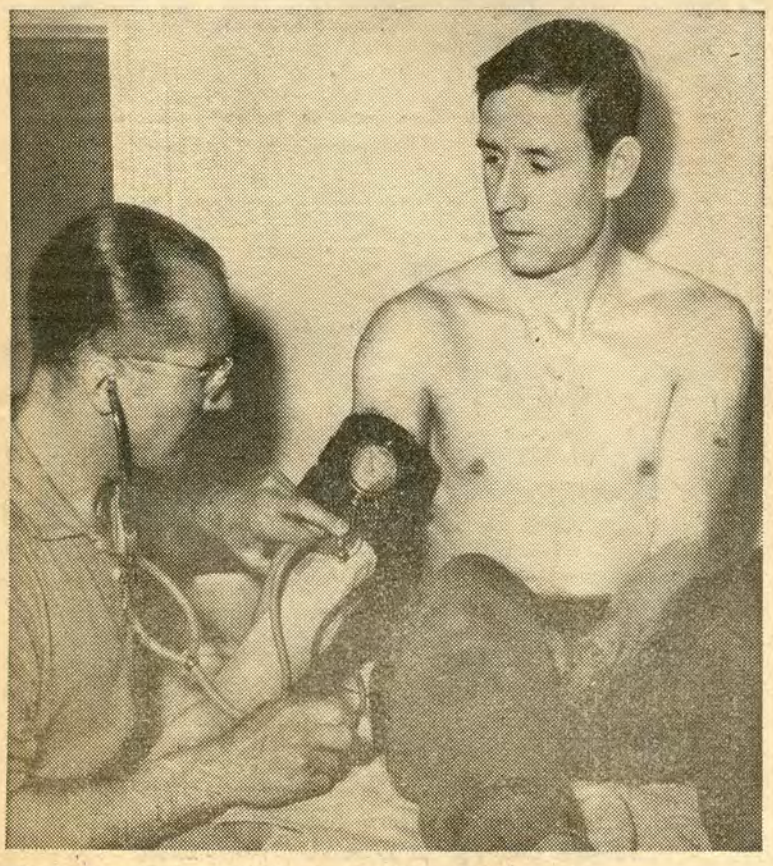
Nous avons gagné. C'est pour nous un grand réconfort et un point de départ excellent.

La Yougoslavie et l'Ecosse n'ont fait que match nul. La Yougoslavie est un adversaire de taille. Je la connais bien et nous avons connu toujours beaucoup de difficultés avec elle.

L'Ecosse m'a surpris. Faire match nul avec la Yougoslavie, c'est une très grande performance. Nos deux prochains adversaires seront vraiment des équipes extrêmement redoutables. Pourtant, je ne doute pas des possibilités de la nôtre.

Nous voulons nous qualifier. Nous avons maintenant un atout moral de première grandeur, puisque nous sommes en tête de notre poule grâce à notre victoire sur le Paraguay. C'est à nous de jouer.

(Recueilli par Jean Cornu.)



La tension de Kopa n'était que de 11,6 avant le match contre le Paraguay. Mais à Nerrkoeping ce fut celle des spectateurs qui monta.

EXCLUSIF

JEAN SNELLA JUGE NOS ADVERSAIRES

"Nous battrons la Yougoslavie en accélérant le rythme"

LA France doit affronter dans son groupe trois adversaires de styles différents : le Paraguay, équipe de tempérament, l'Ecosse, imprégnée du style britannique qui pratique un football de combat, et la Yougoslavie. J'ai toujours admiré beaucoup le jeu yougoslave qui est une science. Les Yougoslaves sont pour moi les intellectuels du football. Ils en oublient même parfois que celui-ci est un combat.

Le match que j'ai vu dimanche à Vaesteraas ne m'a pas appris grand-chose sur le plan tactique car le système de jeu des Yougoslaves est orthodoxe. Mais ce qui m'a frappé surtout, c'est la différence de jeu des Yougoslaves entre les deux mi-temps. En première, j'ai retrouvé ce football que je connais, ce football impressionnant pour l'adversaire par la sûreté de la technique, même devant les buts (je me souviens, par exemple, d'un amorti effectué en première mi-temps par Zebec devant les attaquants écossais), mais l'efficacité reste faible et le nombre de tirs au but valables, réduit.

En deuxième mi-temps, ce fut totalement différent. Sur le plan physique, les Yougoslaves paraissaient en condition insuffisante, ce qui explique, je crois, *leur baisse de régime*, à l'image de Zebec et de Milutinovic. C'est alors que les Ecossais se reprirent avec leur légendaire courage britannique. Sur l'ensemble du match, cependant, je pense que la Yougoslavie aurait dû gagner aux points.

Ce que je pense maintenant des joueurs yougoslaves que j'ai vus ? Jugement valable bien sûr, seulement sur la première mi-temps parce que, en seconde, leur rendement ne fut pas normal. Beara, que je considérais comme un des meilleurs gardiens européens, m'a, je l'avoue, un peu déçu dimanche. Il ne m'a pas paru sûr du tout et m'a semblé alourdi.

Sijakovic, celui-là, m'a étonné en bien. C'est un excellent footballeur, adroit, précis.

Zebec, quel joueur intelligent et précis. Il possède une grande sûreté technique, pratique une défense de zone et couvre bien ses arrières. C'est vraiment le pivot de la défense.

Crnkovic : il m'a paru vraiment le moins bon des trois, un peu raide et trop emporté dans ses actions.

Boskov : il fit un match moyen quand l'équipe était brillante, mais il ressortit quand les autres étaient mauvais. Il a été le plus constant, à mon avis, le meilleur joueur yougoslave.

Krstic, je le considère comme un très bon demi. Il a beaucoup de présence au milieu du terrain. Il est aussi efficace en défense qu'en attaque.

Petakovic, il est le moins bon technicien de tous les avants, mais il a les qualités d'un véritable avant de pointe par sa hargne, sa combativité, son démarrage et ses tirs.

Veselinovic, ce n'est pas un battant, mais il est fin, subtil, intelligent, très clairvoyant sur le terrain. S'il passa un peu plus inaperçu en deuxième mi-temps, c'est parce que le match prit une allure de combat.

Milutinovic, il m'a « sidéré » en première mi-temps. C'est véritablement un très grand avant-centre au bagage technique très complet dans son jeu de tête et de pied, qui se déplace sans cesse, qui est rapide et qui est toujours à la pointe du combat, mais il n'est tout de même pas en bonne condition physique, car il a été très décevant en seconde mi-temps.

Sekularac, il m'a aussi beaucoup impressionné. C'est un gros travailleur à la technique parfaite. Il est hargneux et méchant même. Un petit défaut : il veut trop en faire.

Rajkov, enfin, c'est un droitier qui joue à gauche. Il ne m'a pas tellement enthousiasmé. Il est rapide, il a un dribble court, mais il est timoré et effacé. Il ne me paraît pas à la hauteur des autres attaquants.

Reste à savoir ce que nous ferons mercredi. A la mi-temps, je pensais que la Yougoslavie était nettement meilleure que la France. J'avais peur car l'équipe yougoslave est plus complète, son bagage collectif supérieur au nôtre. Mais sa seconde mi-temps décevante m'a rendu l'espoir. Dimanche, la France aurait gagné nettement, je crois, en deuxième mi-temps. Compte tenu de ce match, la France a sa chance, surtout dans la condition physique où se trouvent ses joueurs. Je crois que, pour réussir à battre cet adversaire, qui est vraiment notre bête noire, nous devrons, mercredi :

1) Pratiquer un marquage très serré, arriver sur la balle avant l'adversaire car les Yougoslaves sont techniquement meilleurs que nous ;

2) Essayer de jouer à un rythme supérieur, car leur condition physique peut leur jouer encore un mauvais tour devant nous, comme elle leur en joua un dimanche, quand les Ecossais appuyèrent leurs actions. Le match que j'ai vu à Vaesteras et le résultat de France-Paraguay m'incitent à croire en nos chances plus que jamais.

(Recueilli par J.-Ph. RETHACKER.)

L'arrière écossais Hewie (N° 5) a été plus rapide que l'ailier droit yougoslave Petakovic.

Les Yougoslaves à l'image de leur étoile MILUTINOVIC : brillants puis bousculés par les Ecossais

De notre envoyé spécial à Vaesteras

MILOCH MILUTINOVIC, le bel ange blond Zebec au regard d'aigle, quitta, la tête basse, le terrain de Vaesteras sur lequel tombait le crépuscule suédois. Ses camarades yougoslaves n'en menaient guère plus large que lui, après ce match qu'ils avaient si bien commencé et qu'ils avaient si mal fini.

Ce fut en effet le match du jour et de la nuit que ce Yougoslavie-Ecosse, si important pour les deux adversaires et aussi... pour l'équipe de France ; et si les Yougoslaves s'en sont tirés avec un match nul peu glorieux (1-1) ils peuvent en être heureux, bien qu'ils aient largement gagné aux points, comme le diraient les gens de la boxe.

Les Tricolores (en bleu, blanc, rouge) de l'Est européen ont joué à l'image de leur leader d'attaque Milutinovic, magnifique, étincelant pendant trois quarts d'heure, puis étonné, pris de court, sans ressort pendant trois autres quarts d'heure, et il est bien difficile de savoir si c'est la hargne des Ecossais qui renversa la situation, ou plutôt la défaillance des Yougoslaves qui remit en selle les Britanniques.

Le jour ... un but de Petakovic

Oui ! Le match avait pourtant débuté de façon fort brillante pour les hommes d'Alexandre Tirnanic. Sur le petit terrain de Vaesteras — qui n'a guère, soit dit en passant, le cadre et l'ampleur qu'on pourrait exiger d'un stade de championnat du monde — sur ce terrain, donc, verdoyant mais exigu, les Yougoslaves contrôlèrent tout de suite les opérations : leur pureté, leur maîtrise, leur placidité techniques semblèrent époustoufler ces bons lourdauds d'Ecossais qui avaient l'air, en comparaison, de juniors prenant la leçon.

Les défenseurs yougoslaves s'amusaient à jongler, à faire des ronds de jambe au nez et à la barbe de leurs adversaires. Les attaquants, enfin, avec un Milutinovic évoluant en toute tranquillité et prenant constamment le dessus sur ce rouquin d'Evans, faisaient passer des frissons dans le dos du grand gardien de Liverpool, Tommy Younger. A la 6e minute, le pauvre Tommy eut beau s'étaler de tout son long, le tir croisé à ras de terre du trapu Petakovic, qui venait de recueillir une passe de Milutinovic, ne lui laissa aucune chance.

Les Yougoslaves menaient 1-0 et l'on crut bien que le feu d'artifice était déclenché, par lequel seraient éblouis ces bons bougres d'Ecossais.

Le festival technique des Yougoslaves se poursuivit jusqu'à la mi-temps, mais le but de Petakovic resta unique en son genre. Il y eut bien deux occasions pour Milutinovic à la 25e minute, Caldow suppléant Younger sur sa ligne, et, à la 38e minute, Younger détournant en corner, mais pas de second but qui aurait libéré Zevec et ses hommes.

La nuit ... un but de Murray

Déjà en fin de première mi-temps les Ecossais avaient timidement montré le bout du nez : deux échappées de Mudie, « le poison ». Déjà alors que les Yougoslaves avaient prouvé qu'ils n'étaient pas tellement rassurés par leur supériorité dans la maîtrise du ballon, et la seconde mi-temps démarra en trombe. Petakovic venait à peine de déclencher un tir sur le montant du but écossais que l'inter droit Murray expédia d'un puissant coup de tête le ballon au fond des filets de Beara. Murray avait su profiter d'une mésentente entre le beau Wladimir et son ami Krstic qui se gênèrent sur un centre de Turnbull et laissèrent le ballon à Murray.

Ce fut alors le déchaînement des forces écossaises. Sentant leurs rivaux « craquer » les coéquipiers de Turnbull se lancèrent à l'assaut avec une force, aveugle parfois, redoutable toujours, et l'on vit alors la défense yougoslave, Zebec en tête, dégager au petit bonheur, ne plus se soucier de précision et d'art. Les artistes de Belgrade et de Zagreb étaient soudain bousculés par ces bons artisans de Glasgow et d'Edimbourg. Tout était consommé.

Milutinovic et les attaquants yougoslaves ne purent jamais reprendre les dessus. Veselinovic tira bien encore sur le montant à la 62e minute, mais la belle mécanique était complètement déréglée. Ainsi la force et la condition physique avaient fini par équilibrer les valeurs au cours de ce match âpre, dur, de niveau technique très moyen, un match au cours duquel les deux meilleurs joueurs furent les plus constants : deux demis, Boskov d'une part, et Turnbull, de l'autre ; un match qui avait apporté la preuve que les Yougoslaves, Milutinovic en tête, ne sont pas encore au point, physiquement parlant, et que les Français feraient bien de profiter de la situation présente, eux qui semblent « pétants » de santé.

On saura mercredi si ces premières impressions ont une valeur absolue ou relative.

Jean-Philippe RETHACKER.

BOSKOV le Yougoslave qui ne plaisante pas

Boskov le demi gauche de l'équipe yougoslave a fait un très bon match contre l'Ecosse. Il fut très vigilant en défense, très dur même, malgré sa taille réduite, répondant sans pitié aux charges et tacles des Ecossais. Il apparut en seconde mi-temps plus précieux encore, car il fut le seul à tenir tête. Il émergea dans une formation malmenée et parfois affolée.

Il remit beaucoup d'ordre en défense et au milieu du terrain. C'est un footballeur très complet, moins brillant peut-être que Bozsik, mais terriblement efficace.

Boskov est l'un des meilleurs joueurs yougoslaves depuis plusieurs années. Les Tricolores le connaissent bien d'ailleurs ! Ils s'apercevront mercredi, sur la pelouse de Vaesteras, que l'homme n'a pas changé et demeure (tous les observateurs objectifs sont unanimes à le dire), l'un des meilleurs demis européens du moment.

Avec Mudie, l'auteur du but écossais, Turnbull, s'est mis en vedette. L'ancien attaquant de Hibernian a maintenant 35 ans. C'est le vétéran de l'équipe écossaise. Comme beaucoup de footballeurs il est passé demi avec l'âge, car il est moins rapide qu'avant, mais il a montré contre les Yougoslaves ses qualités de clairvoyance, de sûreté technique, de solidité et d'activité inlassables.

Il se hasarda même à tirer (mal d'ailleurs), mais poussa ses avants en seconde mi-temps. Il émergea nettement au cours de cette seconde période. — J.P.h.R

Le reportage photographique de la Coupe du Monde est assuré par nos envoyés spéciaux Aimé Darlus et Roland Gola.

Ils ont de
la
Cou
du
Mon

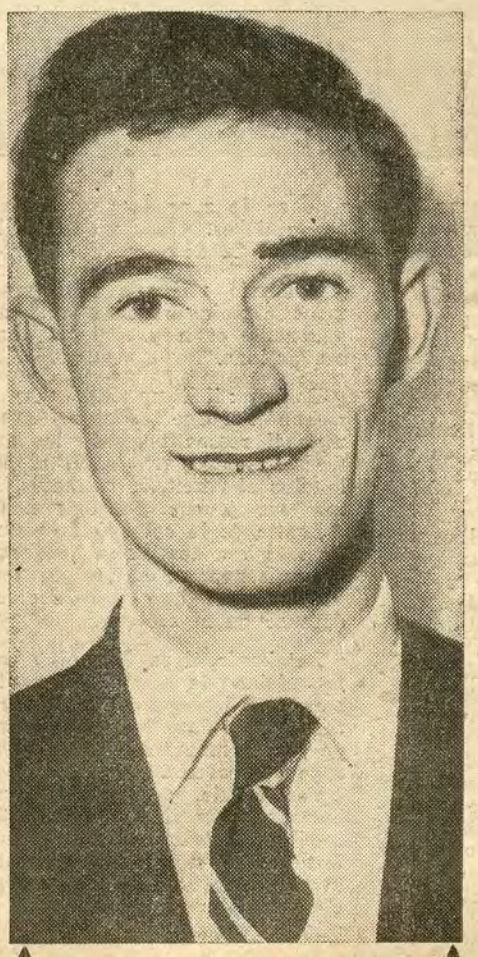
JUST FONTAINE l'efficacité française

Il aura 25 ans le 18 août prochain. Cette saison il a remporté le Championnat et la Coupe de France avec Reims. Il a été le meilleur buteur du Championnat et au soir de la finale de la Coupe, son coéquipier Armand Penverne affirmait : « C'est Fontaine qui nous a gagné le Championnat. »

Le 3 décembre dernier, il entra en clinique pour se faire opérer du ménisque. Cinq semaines après il faisait sa rentrée.

Retenu parmi les 22 il fut, dès son arrivée en Suède, le plus acharné à l'entraînement. Il s'est imposé et a fait une énorme impression devant le Paraguay en se battant pendant 90 minutes en en marquant trois buts.

Just Fontaine fait certainement partie des grands du football parce qu'il a toujours appliqué une formule classique que d'autres, peut-être plus doués, ont quelquefois oubliée : « La classe, c'est 10 % d'inspiration et 90 % de transpiration. »



JACKIE MUDIE
la « tête » écossaise

Jackie Mudie, le meilleur attaquant écossais, l'homme qui marqua le but égalisateur contre les Yougoslaves et qui poussa même Beara avec la balle au fond des filets (but non accordé), n'a rien de l'avant-centre britannique.

Petit, vif, bien accroché au sol, il se déplace beaucoup et a le sens de l'efficacité. Son jeu de tête est remarquable et c'est du reste sur un « heading » qu'il a battu Beara.

Tenace, perçant, percutant même — à l'image de son remarquable match contre la Hongrie à Glasgow — ce garçon de 27 ans en fera souffrir d'autres. Il est très populaire à Blackpool — le club anglais où il joue régulièrement — pour son opportunisme et son mordant.

BILLY WRIGHT
l'énergie anglaise

Billy Wrikht, le capitaine de l'équipe britannique, est recordman des sélections : c'est son 93e maillot blanc dimanche contre les Russes. Après un départ très prudent, voire assez timide, Wright s'imposa au fil des minutes.

On ne présente pas Wright. Il est connu sur tous les terrains et par tous les publics. Disons simplement qu'il semble inépuisable, que sa clairvoyance augmente à chaque match, alors que sa condition athlétique demeure toujours aussi bonne.

AGNE SIMONSSON
l'ambition suédoise

Agne Simonsson, jeune avant-centre de l'équipe suédoise de deuxième division d'Oergrete, fut incertain jusqu'au dernier moment

Simonsson possède un sang-froid extraordinaire. C'est un excellent technicien, bon tireur et sachant surtout se libérer adroitement de la défense adverse. En marquant le premier but pour la Suède, il reçut un coup violent sur le nez. Le visage russelant de sang, il dut quitter le terrain pendant quelques minutes pour se faire soigner et revint pour marquer une deuxième fois.

VALENTIN IVANOV
l'aisance soviétique

Peut-être pour mieux se différencier de son homonyme, Valentin Ivanov a réussi un match de première valeur dans les rangs soviétiques. Il fut de très loin le meilleur attaquant, aussi bien par sa technique très fine que par sa vision du jeu et sa facilité dans tous les domaines. On ne lui fera qu'un seul reproche : son fléchissement final qui n'est pas étranger au fléchissement général de son équipe. Mais il avait tellement bien joué pendant plus d'une heure qu'on ne peut retenir ce grief.

déjà marqué

la coupe du monde

DIDI
le talent brésilien

Waldir Pereira, plus connu sous le nom de Didi, fut déjà de la fête mondiale en 1954 aux côtés de Julinho et il a progressé au point de devenir, en 1958, l'homme dont le Brésil ne saurait se passer. Ce joueur merveilleusement équilibré, à la peau noire et aux yeux rieurs, joue à chaque occasion sa partie d'échecs sur le terrain. Il raisonne pour tous et paie de sa personne au maximum pour étayer son raisonnement.

Didi sait où il va et prend des risques. Lorsqu'il emmena Botafogo vers le titre brésilien, il fit le pari de rentrer à pied chez lui (8 kilomètres) si son club battait Framinese. Et il a tenu parole devant des milliers de supporters enthousiastes.

Avant de quitter le Brésil, il a fait le serment d'effectuer le parcours Rio de Janeiro-Copacabana par le Pain de Sucre, toujours à pied. S'il gagne en Suède, il va souffrir !

HELMUTH RAHN
l'opiniâtreté allemande

Il y a quelques mois, Rahn avait été déclaré inapte pour des raisons de forme athlétique et d'ordre moral à être incorporé dans l'équipe d'Allemagne.

Sa volonté de s'affirmer de nouveau fut telle qu'avant d'aller en Suède, il s'est abstenu de retourner, à l'issue de ce stage, dans sa ville natale d'Essen pour demeurer en dehors des tentations.

Dimanche, à Malmoë, il se montra, par sa vitesse, par son dribble court, par sa détermination, inarrêtable à ni'mporte quel poste de la ligne d'attaque. Il marqua son premier but du pied gauche, d'une distance d'un mètre environ et en frappant la balle en plein avec le cou du pied.

Rahn réussit aussi le troisième but, cette fois du pied droit en en déclenchant un tir avec l'extérieur du pied, ce qui eut pour effet de donner à la balle une trajectoire courbe.

HARRY GREGG
la fierté irlandaise

Harry Gregg, le miraculé de Manchester a réalisé un autre miracle à Halmstad : sauver l'Irlande de la défaite en réussissant une quinzaine de parades ou d'interventions qui relèvent de la grande classe. Le gardien de Manchester (23 ans) promène à travers sa cage ses 1 m. 83 pour 80 kilos et, malgré sa taille, il est souple comme un chat. Non seulement il est le maître dans ses buts, mais encore il commande sa défense dans la surface de réparation et même plus loin.

Ne le vit-on pas stopper Borovicka en plein élan, arrêt si brutal que l'Irlandais resta allongé. Quant à ses longs dégagements, ils soulagent utilement sa défense et ses coups de pied à plus de trois-quarts du terrain sont pour ses adversaires un danger permanent.

JOHN CHARLES
le punch gallois

John Charles, l'homme qui a tenu la Hongrie en échec, est ce footballeur qui fit sensation l'an dernier en étant transféré du club anglais de Leeds à la Juventus de Turin pour une véritable fortune.

On craignait que cet athlète ne puisse s'adapter au style italien. N'empêche que ce redoutable avant-centre est devenu une idole et le roi des buteurs en Italie. Bonifaci a dit de lui qu'il était un vrai prodige du ballon rond. En un an, il a justifié son transfert marquant des buts des deux pieds, de la tête, du genou et même de la poitrine. « King John » fera encore parler de lui dans la Coupe du monde.

Forte, réaliste, organisée l'ALLEMAGNE a balayé l'élégance argentine

Avec ces hommes l'Allemgane entend renouveller son exploit de 54. Debouts, de gauche à droite : Wewers, Klodt, Schmidt, Rahn, Stollenwerk, Sturm, Schnellinger, F. Walter, Kwiatkowski, Seeler et Herberger ; accroupis : Kelbassa, Erhardt, Herkenrath, Eckel, Szymaniak, Schaifer.

De notre env. spéc. à Malmoe

LA confrontation entre le football du Nouveau-Monde et le jeu de l'ancien continent, c'est-à-dire entre l'Argentine et l'Allemagne, se déroula en trois phases très distinctes.

La première fut une phase-éclair, une phase-surprise, qui dura un peu plus de 2 minutes.

Dès l'engagement, l'Argentine, complètement décontractée, s'assura un avantage suffisant pour qu'à la 2e minute l'ailier droit Corbatta, suivi par son inter Prado, réussit à brûler la politesse à l'arrière gauche allemand Juskoviak qui le marquait, à se rabattre en direction du but et à déclencher en pleine foulée et sans que le gardien adverse eût été en mesure de s'en apercevoir, un tir qui frappa le haut des filets.

Ainsi l'Argentine menait 1-0 alors que la plupart des joueurs sur le terrain n'avaient pas encore touché le ballon.

Mais l'Allemagne ne s'avoue pas battue pour autant. On se rappelle qu'en 1954, alors qu'elle était menée 2-0 par la Hongrie, elle réussit en finale de la Coupe du Monde à égaliser 2-2 et à marquer grâce à Rahn le but de la victoire pour triompher 3-2. De même, dimanche à Malmœ, l'équipe de la République fédérale remonta rapidement le terrain, si vite qu'à la 3e minute déjà le gardien argentin Carrizo fut mis en difficulté par un centre tir de l'avant-centre allemand Seeler, qui avait attaqué par la gauche.

Cette deuxième phase de jeu, qui dura jusqu'à la mi-temps, fut tout entière à l'avantage de l'équipe allemande, qui exerça une pression presque continue sur le but adverse, occupa le terrain de manière presque constante, garda très fréquemment la possession du ballon et se signala par un travail rapide d'approche du but et par une recherche d'efficacité.

Il fallut pourtant attendre la 32e minute pour que l'ailier droit Rahn, rabattu en position d'intérieur gauche et mis en possession du ballon par Fritz Walter, déclenchât du pied gauche un tir si soudain que le gardien Carrizo n'arrêta la balle qu'à l'intérieur des filets.

Malgré l'égalisation, l'Allemagne continua sur sa lancée et, à la 40e minute, l'avant-centre Seeler réussit l'exploit d'être à la fois à l'origine et à la conclusion du deuxième but. Comme il se trouvait à l'aile droite, il effectua un centre à ras de terre, qui passa à la limite de la ligne de but argentine et continua sa course vers la gauche sans que le gardien Carrizo quittât sa ligne pour intercepter la balle, et aussi sans que l'arrière droit Lombardo cherchât à intervenir. Aussi la balle fut-elle recueillie à l'aile gauche par Schaefer qui la renvoya au centre en transversale. La défense argentine de nouveau fut prise de court, et la balle parvint à Seeler qui, en plongeant les pieds en avant, poussa la balle dans les filets.

Ainsi, à la mi-temps, l'Allemagne menait 2-1 et donnait l'impression que son avance se consoliderait pendant les quarante-cinq dernières minutes.

Juskowiak est à l'image de toute l'équipe allemande : dur, solide, réaliste et ambitieux. Avec des hommes de cette trempe les champions sont capables d'aller très loin !

L'AVANTAGE PLATONIQUE DES ARGENTINS

Or presque toute la deuxième mi-temps fut marquée par un avantage argentin. Les Sud-Américains montrèrent qu'ils possèdent des qualités de fond et que le retard d'un but est incapable de les impressionner. Ils dominèrent d'une façon générale pendant cette seconde mi-temps, et, à la 52e minute, sur centre de Corbatta, l'intérieur gauche Rojas envoya de la tête la balle juste audessus de la barre transversale.-

A la 54e minute, un tir de l'ailier Cruz fut détourné de justesse en corner par le gardien Herkenrath.

A la 57e minute, il se produisit un épisode très critique dans la surface de but allemande et Prado faillit réussir le but d'égalisation. Mais, à la minute suivante, l'épisode critique se passa dans la surface de but argentine, sous la menace de l'ailier gauche Schaefer. La supériorité argentine ne parvint pas à se traduire efficacement, bien qu'à la 55e minute le demi droit allemand Eckel eût été blessé et fût obligé de recevoir des soins avant d'aller occuper un poste de figurant à l'aile gauche.

Malgré cette infériorité numérique virtuelle, l'équipe d'Allemagne fut loin de baisser pavillon, car elle se tirait d'affaire à la fois par un réseau défensif très cohérent et par des contre-attaques toujours redoutables, surtout quand elle était menée par l'ailier droit Rahn, occupant son poste ou perçant par le centre.

UN GESTE INEXCUSABLE DE NESTOR ROSSI

A la 72e minute, Nestor Rossi faucha brutalement, méchamment Fritz Walter et aurait vraiment mérité d'être renvoyé au vestiaire étant donné cet acte inexcusable d'anti-jeu qui risque de mettre Fritz Walter hors de la compétition pour les matches ultérieurs de l'équipe d'Allemagne.

LE COUP DE GRACE

A la 79e minute, l'invalide Eckel fut très près de marquer un but, mais il botta à côté. S'il avait regardé ses voisins, il se serait aperçu que Schaefer, qui se trouvait en pleine possession de ses moyens, était extrêmement bien placé pour envoyer, lui, la balle dans les filets argentins. Ce ne fut que partie remise, car, à la minute suivante, sur passe d'un Fritz Walter claudiquant, Rahn, de 25 mètres, déclencha de l'extérieur du pied un tir qui suivit une trajectoire courbe et échappa à la vigilance du gardien Carrizo.

C'en était fait : l'Allemagne menait 3-1. Les Argentins traversèrent une période de renoncement et si, tout à fait en fin de match, Corbatta se distingua de nouveau à la fois par des tirs et par des centres, la défaite argentine était consommée.

La victoire de l'équipe allemande est en tous points indiscutable. Il est regrettable que deux de ses jours aient été blessés, l'un accidentellement et l'autre de manière préméditée, et si Rossi reçut un sévère avertissement de l'arbitre, il n'en demeura pas moins sur le terrain.

Le football athlétique, direct, très incisif dans toutes ses lignes, extrêmement énergique en défense, plus fin, plus nuancé dans la ligne d'attaque, s'avéra très supérieur au jeu argentin, qui compte presque exclusivement sur l'intelligence de ses joueurs, leur inspiration et leurs initiatives. Quand un système d'équipe est aussi solidement établi que celui des Allemands, l'élégance sud-américaine ne saurait prévaloir.

Gabriel HANOT.

FRANCE - YOUGOSLAVIE et BRESIL - ANGLETERRE têtes d'affiche du 2e round

Deuxième journée
(MERCREDI 14 JUIN)

GROUPE I

A HAELSINGBORG :
Allemagne-Tchécoslovaquie

A HALMSTAD :
Argentine-Irlande

GROUPE II

A NORRKŒPING :
Paraguay-Ecosse

A VAESTERAS :
FRANCE-Yougoslavie

GROUPE III

A STOCKHOLM :
Mexique-Galles

A STOCKHOLM (12 juin) :
Suède-Hongrie

GROUPE IV

A GŒTEBORG :
Brésil-Angleterre

A BORAS :
U.R.S.S.-Autriche

Troisième journée
(DIMANCHE 15 JUIN)

GROUPE I

A MALMŒ :
Allemagne-Irlande

A HAELSINGBORG :
Argentine-Tchécoslovaquie

GROUPE II

A ŒREBRO :
FRANCE-Ecosse

A ESKILSTUNA :
Paraguay-Yougoslavie

GROUPE III

A STOCKHOLM :
Suède-Galles

A SANDVIKEN :
Hongrie-Mexique

GROUPE IV

A GŒTEBORG :
Brésil-U.R.S.S.

A BORAS :
Angleterre-Autriche

GANTS - TETINES
"OLLA" SPÉCIAL
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

FRANCE FOOTBALL
La publicité est reçue à
10, Faubourg Montmartre, 10
PARIS (9e)
Directeur de la Publicité :
M. LOUIS BANOTE
Téléphone : TAITbout 47-20

Groupe I

(ALLEMAGNE, ARGENTINE IRLANDE, TCHÉCOSLOVAQUIE)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irlande	2	1	1	0	0	1	0
— Allemagne	2	1	1	0	0	3	1
3. Argentine	0	1	0	0	1	1	3
— Tchécoslovaquie	0	1	0	0	1	0	1

FRITZ WALTER est toujours un capitaine de champion...

Avec Rahn, remarquable à tous points de vue, Fritz Walter, son voisin qui aura 38 ans au mois d'octobre, a prouvé qu'il a non pas recouvré, mais conservé la forme suffisante pour tenir un rôle éminent dans une équipe de championnat du monde. Il est regrettable qu'il ait été touché si durement aux jambes par Nestor Rossi, car on est en droit de se demander s'il sera remis sur pieds à temps pour participer aux prochaines rencontres.

Son jeu fut selon l'ordinaire intelligent, très fin, toutes ses passes furent justifiées et trouvèrent un destinataire.

Fritz n'a pas besoin de regarder autour de lui pour savoir quels sont en avant, sur les côtés ou en arrière, les coéquipiers démarqués. Il les trouve à coup sûr et la balle qui leur est expédiée leur parvient dans le sens de leur course.

Les années semblent ne pas avoir de prise sur le vétéran et ancien capitaine de l'équipe d'Allemagne. On se demande du reste pourquoi le titre de capitaine ne lui a pas été octroyé car il le mérite en tous points.

Autre vedette allemande : le jeune demi Szymaniak, qui aura 23 ans en août, est un footballeur athlétique, mais, saisi par le trac, il traversa pendant un bon quart d'heure une période de flottement à la suite de laquelle il reparut à la surface et exerça jusqu'à la fin de la rencontre un ascendant indiscutable sur tous les adversaires auxquels il eut à faire. Szymaniak représente, plus que son voisin Eckel, une force dans l'équipe d'Allemagne, à la fois sous l'aspect défensif et au point de vue offensif. Une de ses percées se termina par un tir qui donna beaucoup d'inquiétude à Carrizo.

N'oublions pas non plus l'arrière central : Erhard, âgé de 28 ans, n'est peut-être pas très grand, mais il est solide, carré, extrêmement déterminé dans ses actions ; il possède un jeu peut-être excellent. La seule critique qu'on puisse adresser, à l'arrière central allemand, c'est qu'il n'établit pas une distinction entre le tacle dirigé sur la balle et le tacle dirigé aveuglément dans la direction de l'adversaire. Il abattit plusieurs fois le petit Menendez et nous estimons que l'arbitre s'est montré très indulgent à son égard.

Le béton irlandais et GREGG ont découragé les Tchécoslovaques

10.000 personnes pour une rencontre de Coupe du Monde, voilà qui ne plaide pas en faveur de la sportivité du public suédois. Et cependant, ce match Irlande du Nord-Tchécoslovaquie fut particulièrement attachant. Certes, le niveau de la rencontre ne s'éleva jamais à celui d'une grande manifestation internationale, mais les Irlandais sûrent lui donner un cachet de passion, un piment particulier.

Etre dominé pendant près de cinquante minutes, souvent débordé au point d'avoir recours aux irrégularités et cependant l'emporter par un mince avantage d'un but (1-0), tel fut le sort des Irlandais, des diables verts qui ont donné aux Tchécoslovaques une leçon de combativité. Certes, les hommes de Klosky étaient diminués par l'absence de Moravcik, par la légère blessure de Zikan qui dut renoncer en dernière minute à tenir sa place : à tel point qu'Hertl, arrière de métier, dut jouer inter sans d'ailleurs briller particulièrement. Mais les Irlandais n'avaient-ils pas enregistré, eux aussi, la défection de leur avant-centre, Simpson (qui souffre d'une déchirure musculaire) remplacé par le jeune Dougan, 19 ans, un authentique espoir à qui il ne manque qu'un peu de métier pour s'imposer définitivement.

Savoir se battre

Si le match a connu cet aspect passionnel, c'est bien grâce aux onze Irlandais qui entrèrent sur le terrain décidés à se battre 90 minutes durant. Pas de fioritures chez eux, on le vit immédiatement tant en défense où le seul souci est de détourner à tout prix la balle des pieds de l'adversaire, qu'en attaque où on affectionne les longues balles à suivre.

Il n'en faudrait pas conclure que le jeu irlandais n'est fait que de ces minces données. Si Danny Blanchflower, pour s'être le plus souvent contenté d'un rôle purement défensif — et Dieu sait si sa défense, en particulier en deuxième mi-temps, avait besoin de son secours — n'a pu appuyer, comme il en a l'habitude, ses hommes de pointes, le petit Peacock tint très bien ce rôle en première mi-temps.

Nous avons évoqué les déblayeurs de la défense, en particulier Keith et Cunningham. Il serait injuste de ne pas faire état des qualités de finesse du tandem de l'aile droite Cush-Bingham : ils se complètent si bien, s'entendent à telle perfection qu'on peut toujours se demander à les voir sur le terrain qui des deux est l'inter et qui est l'ailier. Cush eu tle mérite de signer l'unique but du match sur un centre au cordeau de McParland, l'une des rares actions de l'ailier gauche, il est vrai imparablement marqué par Mraz, le plus solide défenseur tchèque.

Le match fut d'une simplicité extrême : un quart d'heure de vains assauts de chaque côté

De notre envoyé spécial à Halmstad

mettant les deux gardiens particulièrement à l'ouvrage, puis le but irlandais à la 20e minute et, dès lors, le béton, sauf dans les cinq dernières minutes du match où les Tchèques, semblant renoncer à réussir à tromper l'immense Gregg — l'homme à qui l'Irlande doit sa victoire — baissaient les bras... au point de faillir encaisser un nouveau but. Gregg, aux parades impressionnantes, prenant les plus gros risques, avait écœuré les avants tchécoslovaques.

Football stérile

Si la victoire des Irlandais peut sembler paradoxale et même imméritée, les Tchèques ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes : leur football sur place, à petites passes redoublées, n'avait guère de chances de s'imposer devant le jeu dynamique et destructeur des Irlandais. Une attaque qui piétine, voilà le spectacle donné par les avants tchécoslovaques. Il fallait oser et seul Kraus, parmi eux, prit ce risque. Il fallut, à ce moment-là, un Gregg en grande forme pour ruiner ses efforts.

Si l'attaque tchécoslovaque est loin d'avoir convaincu, la défense des Centraux ne fut guère plus à son aise, Mraz mis à part. Novak fut souvent mis en sérieuses difficultés par le feu-follet Bingham. Masopust, dont on nous avait prédit des merveilles, ne nous a pas convaincu, et s'il fut maître au centre du terrain, c'est parce que les Irlandais le lui abandonnèrent. Mais ses ouvertures manquaient de précision. Seul, irréprochable, Dolejsi dans les buts, à plusieurs reprises, fit étalage des qualités du grand gardien en qui les Tchèques voient le successeur de Planicka.

Paul DUPONT.

...mais il ne finira peut-être pas la Coupe du Monde

Corbatta le poids léger argentin

Corbatta est un poids léger qui pèse 60 kilos à peine. Il compte tout juste 22 ans. Il marqua superbement le premier but avant que l'équipe d'Allemagne eut trouvé son équilibre sur le terrain. Par la suite, il se montra d'une manière constante très actif, évita beaucoup de tacles et de charges, ne subit pas les effets du découragement malgré le retard d'un but, ou même de deux. Aussi bien lorsqu'il joua en pointe que lorsqu'il prit position en retrait. Corbatta fut toujours le premier joueur de l'équipe argentine et ce n'est pas lui qui est responsable de la défaite de son équipe.

Un autre joueur argentin mérite d'être cité à l'ordre du jour : c'est Varacka, qui est d'origine tchèque, âgé de 26 ans ; Varacka est grand, vigoureux, adroit, audacieux, aussi bien dans son contrôle du ballon qu'en défense sous l'œil de l'adversaire, et aussi dans ses contre-attaques. Son hérédité européenne semble lui faciliter la tâche d'adaptation au football tel qu'on le conçoit et le pratique dans l'ancien continent. — G. H.

Groupe III

(SUÈDE, MEXIQUE, HONGRIE, GALLES)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUEDE	2	1	1	0	0	3	0
2. Hongrie	1	1	0	1	0	1	1
— Galles	1	1	0	1	0	1	1
4. Mexique	0	1	0	0	1	0	3

La foule de Solna ATTENDAIT MIEUX DES SUÉDOIS...

...et surtout de MELLBERG qui a manqué quatre buts "tout faits"

STOCKHOLM. — Après un match assez médiocre, la Suède a battu le Mexique 3-0, mais elle aurait pu vaincre par un score double. Le Mexique fit jeu égal pendant les quarante-cinq premières minutes, mais en seconde mi-temps la Suède domina complètement. Les Mexicains, très vifs et à la technique élégante, jouèrent trop en passes courtes pour pouvoir percer la défense suédoise, qui ne fut presque jamais mise en difficulté.

Le public ne fut pas satisfait et siffla en particulier Mellberg qui manqua quatre buts tout faits. D'ailleurs 32.000 spectateurs seulement assistèrent à la rencontre, sans doute en raison du beau temps et de la concurrence de la télévision.

Le match fut très correct et les Mexicains se montrèrent très calmes. L'arbitre soviétique, M. Latychev, n'eut aucune difficulté. Le penalty qu'il accorda à la Suède était incontestable et ne provoqua aucune protestation de la part des Mexicains.

La Suède a joué sans cohésion, trop lentement et son attaque fut sans perçant. Les passes magistrales de Liedholm, Simonsson et Skoglund, dribblant comme le Matthews des grands jours, furent mal exploitées, notamment par Mellberg.

Le Mexique a fait preuve d'une technique surprenante, mais abusant des combinaisons et ne jouant pas assez en profondeur. La Suède jouera sans doute mieux contre une équipe qu'elle connaîtra mieux. Les Suédois ont certainement été surpris par un adversaire inconnu. Contre la Hongrie, le jeu sera sans doute d'une qualité supérieure.

A la suite de ce match, on peut conclure que les Mexicains n'ont aucune chance dans la compétition et qu'ils seront sévèrement battus par les Gallois et les Hongrois.

Wolf LYBERG.

Tête de Mellberg (à gauche) devant le Mexicain Florès. Mais cette tentative (comme les autres) ne se traduira par rien de positif à la grande déception des spectateurs du Rasunda qui attendaient beaucoup du canonnier. (*Photo U. P.*)

LES HONGROIS : *DES TECHNICIENS SURS* LES GALLOIS : *DES OPPORTUNISTES NÉS*

LA Hongrie a concédé le match nul au Pays de Galles (1-1) malgré sa supériorité technique, sa domination territoriale et l'encouragement constant de plusieurs centaines d'exilés magyars, réfugiés en Suède, à la suite des événements de l'automne 1956. C'est que l'équipe de Hongrie a maintenant un complexe d'infériorité. Au Stadtshotel de Sandviken, où je les avais rencontrés dans la matinée, les joueurs hongrois se montraient plus pessimistes que jamais :

« Les Gallois sont redoutables », me dit l'un d'eux. « Notre équipe ne vaut pas grand-chose », renchérit un autre.

En somme, les footballeurs hongrois n'ont plus le moral. Pour eux, il n'existe plus d'adversaires faciles. Je n'ai jamais vu une équipe hongroise aborder un match international avec si peu de confiance et autant d'appréhension.

Ce match fut d'ailleurs un grand succès populaire. Plus de 15.000 spectateurs y ont assisté. Pourtant, Sandviken n'a que 20.000 habitants, mais les sportifs de la région ne voulaient pas manquer une pareille occasion. C'est par milliers que les spectateurs affluèrent dès le début de l'après-midi. Il y en eut même qui vinrent de l'extrême nord du pays. Les nombreux piqueniqueurs qui attendaient l'ouverture du stade créaient une ambiance de fête foraine. A l'intérieur, une musique militaire égayait le public en attendant le coup d'envoi.

Au moment de la cérémonie d'ouverture, les Gallois eurent un premier succès et leur délégation reprit en chœur l'hymne britannique. Mais les Hongrois égalisèrent aussitôt au moment du coup d'envoi, quand le célèbre cri de guerre « Hai hai hajra » jaillit soudain, lancé par plusieurs centaines de voix. La manifestation de ces exilés venus de tous les coins de la Suède pour entendre l'hymne de leur pays natal et encourager leurs compatriotes avait quelque chose de touchant. Mais ce ne fut pas suffisant pour redonner une âme à l'équipe de Hongrie. Pourtant, les choses commençaient bien pour ses couleurs. Un éclair de Bozsik, le meilleur joueur de son équipe, prit en défaut, dès la 5e minute, la défense du Pays de Galles, au terme d'une course d'une quarantaine de mètres, après avoir feinté et dribblé plusieurs adversaires, « Monsieur le Député » décocha de dix-huit mètres un tir plongeant qui termina sa trajectoire dans le coin droit de la cage galloise, sans que l'excellent Kelsey eût le temps de faire la moindre opposition.

Cependant, les Gallois ne s'avouèrent pas battus. Ils profitèrent de toutes les occasions pour contre-attaquer et chacun de leurs mouvements offensifs créa des situations dangereuses devant le but de Grosics. Ce dernier commit une grosse erreur à la 26e minute, en hésitant à sortir sur un corner, et ce fut l'égalisation pour le Pays de Galles car John Charles n'a pas l'habitude de manquer une pareille occasion quand elle se présente, il émergea d'un paquet de joueurs et, un instant après, la balle était déjà au fond des filets de Grosics.

De notre envoyé spécial à Sandviken

Ce n'est peut-être pas par hasard que les deux grands exploits du match furent l'œuvre de Joseph Boszik et de John Charles, les deux meilleurs joueurs sur le terrain.

La suite du match fut marquée par une domination aussi constante que stérile de l'équipe de Hongrie, entrecoupée par les actions des avants gallois qui ne se montrèrent pas plus habiles que leurs vis-à-vis.

Le match nul est-il juste ? Oui, si l'on s'attache au comportement héroïque et, disons-le, un peu brutal des défenseurs gallois qui ont découragé l'attaque toujours trop lente et timide des Magyars. Mais non, si l'on tient compte de la supériorité technique et de la domination territoriale et des nombreuses occasions de buts des Hongrois.

Il faut dire que Kelsey, qui fit une partie remarquable, fut deux fois nettement battu par l'ailier gauche hongrois. Hopkins, replié, réussit à renvoyer la balle qui allait pénétrer dans le but vide. En somme, ce match nul, juste ou non, dont les Hongrois se déclarent déçus et les Gallois satisfaits, n'est une mauvaise chose ni pour les uns, ni pour les autres, car il ne compromet définitivement pas leurs chances de se qualifier.

Jacques LEROY.

UN **GRAND** VERRE DE **VRAI**

JUS DE FRUITS

KOPA N° 1

Le footballeur N° 1 vous invite

à apprécier son jus de fruits 100 o/o naturel

SOURCE DE SANTÉ ET DE FORCE

...bientôt dans tous les cafés

2 à 22, Cour Canonge - PARIS - BERCY (Seine)
et à RABLAY-sur-LAYON (Maine-et-Loire)

#556

EVIAN

L'eau du sportif

FORTEMENT DIURÉTIQUE, FAIBLEMENT MINÉRALISÉE, DÉSINTOXIQUE ET EMPORTE LA FATIGUE

Si pure ! Si légère !

Groupe IV

(ANGLETERRE, U.R.S.S., BRÉSIL, AUTRICHE)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BRESIL	2	1	1	0	0	3	0
2. Angleterre	1	1	0	1	0	1	1
— U.R.S.S.	1	1	0	1	0	1	1
4. Autriche	0	1	0	0	1	0	3

Ce tir du résilien Nilton Santos trompe le gardien autrichien Szunwald et donne le coup de grâce à son équipe. Menant 2-0, le onze Sud-Américain sera, en effet, complètement maître de la situation (**A.P.**)

LES BRÉSILIENS ONT PROUVÉ AUX AUTRICHIENS

que leur FOOTBALL était périmé

Il y a très rarement des miracles en football et l'on eut assisté au miracle des miracles si l'Autriche avait battu le Brésil dans le stade gentillet niché dans un creux de rocher.

Les Autrichiens étaient venus à Uddevalla bien préparés physiquement et décidés à appliquer la bonne vieille tactique chère au Rapid de Vienne avec Ernst Happel en position de retrait. Or il n'a pas fallu un quart d'heure aux spectateurs pour se rendre compte que cette tactique était aussi périmée face aux Sud-Américains qu'un grelot accroché en guise d'avertisseur à une Mercédès 300 SL...

Les Autrichiens pourtant ont persisté à laisser Halla et Swoboda en position avancée. Et Happel fut pris à parti par le puissant et opportuniste

De notre envoyé spécial
à Uddevalla

Mazzola. Et quand le pourtant craintif Dida est allé à son tour se promener dans la zone d'influence de l'ancien racingman, ce dernier n'a plus su à qui s'attaquer et moins encore à qui se fier. A un contre un, il pouvait tenir; à deux contre un, il était irrémédiablement battu, et quand Mazzola, sur longue ouverture de Zagalo a ouvert la marque à la 35e minute, Happel n'a eu qu'un recours : lever les bras au ciel.

Sait-on jamais ? l'arbitre, M. Guigue, aurait pu croire au hors-jeu.

Les errements de la défense autrichienne, loin de cesser après le repos — au cours duquel il eût été logique de penser à une autre tactique — ne firent que s'accentuer, au point que l'arrière gauche Nilton Santos n'eut aucune peine, après une longue course solitaire, à ajouter un nouveau point au compte courant des Brésiliens.

Il paraît que les Brésiliens ont mal joué

S'il n'y avait pas eu les hommes de Vicente Feola sur le terrain d'Uddevalla, le match eût été sans doute insipide. Ce sont eux, en effet, qui l'animèrent, qui l'imaginèrent et qui lui donnèrent de la couleur. Certes, Buzek faillit marquer au début après avoir joué aux quilles avec ses opposants ; certes, Gilmar put prouver qu'il possédait de réelles qualités (on l'avait critiqué avant son départ pour la Suède) en s'opposant en 2e mi-temps à un tir violent de Schleger et à un heading de Buzek. Mais ce ne furent là que de brefs sursauts de garçons un tantinet vexés de se voir menés par le bout du nez devant 20.000 spectateurs.

Donc, les Brésiliens firent l'essentiel du jeu et l'essentiel du spectacle. N'empêche que leurs compatriotes journalistes n'étaient pas contents du tout de cette exhibition. Ils reprochaient notamment à Dida d'avoir manqué de courage, à ce Dida qui, par ses courses folles, provoqua la diversion dont Mazzola tira profit en puissance et en précision. Certes, le petit inter gauche à la peau sombre n'a pas pu se hisser à la hauteur de son compère Didi — mais qui eût réussi hier à faire aussi bien que le « cerveau » de Botafogo ?

Didi eut le mérite d'agiter la défense autrichienne durant les premières minutes et de tirer ensuite le maximum de profit de cette agitation. Le noir inter sut agir et penser, penser et agir alors que ses partenaires couraient et que ses adversaires s'époumonnaient en tentant de parer au plus pressé.

Où la vitesse et la technique s'accordent parfaitement

On a vu des équipes jouer très vite un football approximatif ; on en a vu d'autres étaler une technique parfaite sur un rythme très mesuré. Or les Brésiliens arrivent très bien à tripoter la balle, à dribbler et à feinter avec une époustouflante autorité, tout en courant très vite et en couvrant le maximum de terrain.

Les Viennois eussent pu peut-être, grâce à un marquage serré et à une démultiplication des rôles, arriver à contrer des joueurs techniquement supérieurs à eux, mais ils ne pouvaient à la fois contrarier cette technique et courir à un rythme très au-dessus de celui auquel ils sont accoutumés. Aussi bien ont-ils couru beaucoup et le plus souvent dans le vide, alors que les Brésiliens avaient tout le temps de se replier lorsque s'amorçait une attaque autrichienne.

Il reste à savoir maintenant à la lumière des matches à venir si les Autrichiens ont mal joué en fonction de l'action adverse ou si l'adversaire a tiré profit de leurs faiblesses et de leurs erreurs. Dans le premier cas, il faudrait considérer comme très, très sérieuses les ambitions des Brésiliens dans cette Coupe du Monde, à laquelle dès le début ils ont apporté beaucoup d'enthousiasme et plus encore de technique vraie et d'étonnantes aptitudes athlétiques.

Fernand ALBARET.

Ces onze brésiliens qui ont pris un bon départ devant l'Autriche semblent marcher allègrement vers le titre de champion du monde. De gauche à droite : Garrincha, Mazzola, Djalma Santos, Bellini, Dino, Nilton, Santos, Castilho, Dida, Didi, Zagalo et Zozimo.

Pour la première fois dans l'histoire du football

Un professeur de psychologie, le docteur brésilien Carvalhaes décidera de la présence d'un joueur sur le terrain

HINDAS. — L'équipe du Brésil s'est déplacée en Suède avec un médecin, le Dr Hilton Gosling, un dentiste, Mario Trigo Loureiro et un... professeur de psychologie, le docteur Joao Carvalhaes. Ce dernier est sans doute le premier spécialiste des questions psychologiques, à s'intéresser, non seulement au football, mais aussi aux footballeurs. Il est entré dans les milieux sportifs pour étudier les réactions des juges de boxe avant, pendant et après les combats et il a tiré de ces études de fort intéressantes conclusions.

En 1954, le docteur Carvalhaes, un bel homme de quarante ans, au visage fin et souriant, s'est intéressé aux arbitres de football de la Fédération de Sao Paulo qu'il a soumis à des tests inédits.

« Un super-émotif n'a rien à faire sur un terrain de jeu », dit-il.

Mais comment mesurer l'état émotionnel ?

Le professeur a estimé, d'abord, les aptitudes fondamentales, réactions psycho-motrices à la stimulation visuelle et réactions psycho-sensorielles.

Il est arrivé ainsi à préciser la réaction visuelle de l'arbitre et du joueur au centième de seconde et à se rendre parfaitement compte de l'appréciation des distances, tant en profondeur que dans les sens latéraux.

Enfin, il a soumis ses patients à des tests d'intelligence et situé leur degré de personnalité comme leur équilibre.

De là à tenter d'améliorer les aptitudes psychologiques des arbitres, il n'y avait qu'un pas que le professeur a vite franchi en cherchant l'imperméabilité des sujets aux influences intimes et extérieures.

Un travail de complément dont l'efficacité sera bientôt évidente

Le Dr Carvalhaes a fait sienne la thèse que voici :

« Du moment qu'il y a dans les équipes de football moderne un entraîneur qui traite de la technique et un médecin qui s'occupe des questions organiques et musculaires, pourquoi n'y aurait-il pas un spécialiste de la psychologie ? Car il apparaît aujourd'hui que les seuls arguments techniques et athlétiques ne suffisent pas à faire rendre aux joueurs le meilleur d'eux-mêmes, et qu'il importe de situer et de fortifier leur équilibre psychologique.

« Un joueur de football vaut par son habileté technique, par son agilité et par la vitesse de course et d'exécution, mais il vaut aussi, et cela compte sérieusement, par son intelligence de jeu. Et c'est dans ce dernier domaine qu'intervient la psychologie pour juger de la stabilité émotionnelle du sujet. Plus un footballeur est invulnérable à l'émotion et mieux il joue. »

Il semble que les joueurs brésiliens que le professeur Carvalhaes a pris en main voilà seulement trois ans s'intéressent vivement aux travaux du spécialiste et se prêtent volontiers à ses examens. C'est pourquoi Joao Carvalhaes connaît parfaitement les vingt-deux sélectionnés dont le comportement est en nette amélioration aux dires de ceux qui accompagnent l'équipe ; c'est pourquoi aussi l'entraîneur national, Vicente Feola, fera appel à lui dès qu'il aura formé l'équipe qui doit rencontrer l'Autriche, dimanche prochain, à Uddevalla, pour juger de l'état émotionnel de chaque joueur. Et si le professeur découvre un joueur hypernerveux ou anxieux à l'excès, il ne fait pas de doute que Vicente Feola l'éliminera illico. Car, non seulement ce joueur peut ne pas remplir son rôle comme il le devrait, mais aussi il est susceptible de constituer un péril pour l'équipe, en tant qu'élément de trouble. — F. A.

PÉTARDS et FEUX D'ARTIFICE à RIO

RIO DE JANEIRO. — Bien qu'attendue, la victoire remportée dimanche par l'équipe brésilienne lors de son premier match comptant pour le Championnat du Monde, a été accueillie avec une grande satisfaction. Certes, il y eut des feux d'artifice et des pétards lancés presque à chaque but marqué, mais l'enthousiasme était malgré tout modéré, les Brésiliens étant persuadés que leurs compatriotes franchiraient aisément cette première épreuve. L'impression des supporters est que, du moins durant la première mi-temps, l'équipe nationale ne se donna pas à fond.

On peut dire que le déroulement du match Brésil-Autriche fut suivi par le pays tout entier. En effet, la Radiodiffusion brésilienne assurait la retransmission de ses envoyés spéciaux dans tout le Brésil. De plus, dans les grandes villes, comme dans les plus petites agglomérations, des groupes compacts stationnaient devant les haut-parleurs qui diffusaient le match.

M. HAVELANG, président de la Confédération brésilienne des Sports, s'est déclaré satisfait et ému de la victoire remportée par la sélection nationale. Sans préciser sa pensée, il a déclaré : « Petit à petit, nous arriverons. »

D'autre part, les supporters ont été étonnés du triomphe, par un score inattendu, de la France sur le Paraguay, adversaire bien connu du Brésil. Ils attribuent la défaite du Paraguay à la faiblesse de la défense de cette équipe déjà constatée dans ses matches disputés au Brésil.

Une autre surprise a été la victoire de l'Irlande sur la Tchécoslovaquie, cette dernière étant considérée comme une des favorites de la Coupe du Monde. Enfin, on souligne le match nul de l'Angleterre et de l'U.R.S.S.

La journée sportive au Brésil a été pratiquement nulle, l'attention générale étant concentrée sur la Suède.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C. C. P. Paris 5.320-95, à l'ordre de «France-Football», 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e).
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

le mot 50 fr.

Carnet du Joueur

— Offres —

Club 1re Division Loir-et-Cher cherche goal avant célibataire. Serruriers, maçons, logés. Ecrire Gambier, Montoire-Loir. 4.576

Club Lyonnais cherche gardien inter. Procure places : 1) fonctionnaire Régie eaux, soudeur ; 2) fonctionnaire logé office H.L.M. niveau bac ; 3) métier plâtrier, 6 mois stage 30.000 nourri, logé ; 6 mois suivants 50.000 ; après 80.000 minimum. Place stable avenir ; 4) électricien bâtiment. Avance argent démarrage. Voiture. Marchés assurés 80 à 150.000. Ecrire « France Football ». 4.577

Club D.H. Centre-Ouest recherche avants et demis classe C.F.A. ou bonne D.H. Ajusteurs, outilleurs, tourneurs. Donner références et conditions. Ecrire « France Football ». 4.578

Club ex-C.F.A. Ligue du Midi, second Honneur, désireux compléter équipe pour accession recherche éléments désirant places stables dans importante usine prochain fonctionnement. Pour atelier entretien, recherchons tourneurs, fraiseurs, ajusteurs, mécaniciens, chaudronniers, pour service fabricatin et laboratoire tous éléments présentant références morales et professionnelles. Logement assuré. Ecrire « France Football ». 4.579

Club Promotin Nord recherche ex-pro. Ecrire « France Football ». 4.580

Club Finistère cherche goal préférence région. Situation, logement assurés. Urgent. Ecrire « France Football ». 4.581

R.C. Bourges D.H. recherche ex-pro ou joueur pouvant assurer entraînement ainsi que joueurs attaquants de classe. Toute candidature sera examinée. Evrat, 46, bd Foch, Bourges (Cher). 4.582

Demande joueur D. H. arrière central ou goal profession ajusteur ou tourneur, environ 30 ans. Logement assuré. Cotuplas, Vienne-le-Château (Marne). Tél. 14. 4.583

Club Promotion Jura recherche mécaniciens auto, chauffeur - électricien, conducteur tracteur excellents footballeurs. Ecrire « France Football ». 4.584

Ex-pro qualifiable équipe 1re saison prochaine, demandé par club Honneur Centre-Ouest. Dessinateur, agent technique ou agent de fabrication. Donner références sportives, professionnelles, conditions. Ecrire « France Football ». 4.585

Club Promotion Honneur Paris recherche gardien de but et arrière central de valeur. Ecrire références sportives à « France Football ». 4.586

Club Auvergne cherche ex-pro bons joueurs ouvriers d'usine spécialisés ou non. Ecrire « France Football ». 4.587

Club Promotion d'Honneur Ligue du Nord cherche amateur ou ex-pro grande classe avant centre ou inter. Ecrire « France Football ». 4.588

Urgent. Club Banlieue Nord offre gros salaire à tuyauteur, soudeur P.3. Gardien de but classe C.F.A. Ecrire « France Football ». 4.605

Club Jura procurerait situation à comptable qualifié dans cabinet comptabilité. Très sérieuses références professionnelles et sportives exigées. Ecrire « France Football ». 4.607

Club 80 km. Paris, recherche joueurs classe Honneur. Travail, logement assurés. Ecrire « France Football ». 4.609

— Demandes —

Ex-pro libre de tout engagement cherche club Promotion Honneur ou D.H. région parisienne. Ecrire « France Football ». 4.589

Ex-pro cherche contact industrie textile de préférence. Ecrire « France Football ». 4.590

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Cherchons entraîneur-joueur Promotion. Ecrire avec références, prétentions et références professionnelles à Huot André, 3, rue Chambrulard, Langres (Hte-Marne). 4.591

Chambéry recherche entraîneur - joueur sérieuses références exigées. Ecrire Hugues, Immeuble B, 28, avenue Joppet, Chambéry. 4.592

Club Première Division région dieppoise cherche joueur-entraîneur diplômé logement et situation assurés. Ecrire « France Football ». 4.593

Club Honneur région Centre recherche entraîneur-joueur diplômé. Ecrire en indiquant références et prétentions à « France Football ». 4.594

Club Honneur Centre-Ouest cherche entraîneur-joueur ou ex-pro même non diplômé. Références exigées. Ecrire « France Football ». 4.595

Très urgent. Club Oranie Honneur recherche joueur-entraîneur sérieuses références exigées. Ecrire « France Football », 4.596, qui transmettra.

Situation contremaître dans filature coton offerte entraîneur - joueur pour diriger club Promotion. Sérieuses références morales, professionnelles, sportives exigées. Ecrire « France Footbal ». 4.597

Promotion Honneur cherche entraîneur-joueur, situation assuré. Adresser curriculum vitæ, références, prétentions : Davault, 2, faubourg du Grand-Mouësse, Nevers. 4.598

A.S.A. Vauzelles cherche entraîneur-joueur et joueur ex-pro pour saison 1958-59 et suivantes. Ecrire précisant curriculum vitæ, conditions. Secrétaire A.S. A.V., Ateliers Nevers-Machines, Vauzelles (Nièvre). 4.599

Club Ligue Paris, recherche entraîneur-joueur diplômé, belles références exigées. Ecrire « France Football ». 4.608

— Demandes —

Joueur - entraîneur ex-pro cherche club Promotion. Mines Nord, P.de-C. Ecrire « France Football ». 4.600

Carnet de l'entraîneur

— Offres —

Club 1re Division recherche entraîneur emploi stable et logement. Chauffeur poids lourds de préférence. Ecrire « France Football ». 4.601

A.S. Châtaigneraie (Vendée) club de 1re Division, cherche entraîneur, célibataire de préférence, âgé environ trentaine, capable de diriger joueurs pour éducation physique, athlétisme. Ecrire à R. Soulet, corderie, La Châtaigneraie (Vendée). 4.602

Club 1re Division Orléans cherche entraîneur ajusteur ou tourneur. Ecrire « France Football ». 4.606

Divers

Promotion Honneur Provence offre gérance café central à joueur ex-pro avant centre ou inter, libre de tout engagement. Ecrire Depis, Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne), qui transmettra. 4.603

Bourse des matches

C.A. Paris équipe professionnelle 15-22 juin ou semaine. Province ou terrain adverse. Langiller, 11, rue Payenne, Paris (3e). TUR. 98-60. 4.604

M. ZSOLT a privé l'U.R.S.S. d'un succès cent fois mérité

en accordant un penalty scandaleux aux heureux anglais

De notre envoyé spécial à Goeteborg

IL faut réfléchir longuement, reprendre les images « à l'envers », faire abstraction de l'ultime coup de théâtre pour analyser à sa juste mesure le choc U.R.S.S.-Angleterre (2-2).

Ce fut un combat impitoyable, un choc d'athlètes portant les charges à l'extrême limite de leur puissance, une « course-poursuite » émouvante, et en définitive un match de premier ordre, car la qualité fut largement tributaire des nerfs et de l'enjeu. Elle ne fut pas absente, tant pour souligner l'habileté de l'attaque soviétique pendant la première mi-temps et l'admirable rush britannique en fin de match.

Premier round russe

Sous l'impulsion de Valentin Ivanov qui a indiscutablement gagné ses galons de grand attaquant européen, les Russes sans jamais accrocher, firent montre d'un talent offensif certain, basé sur la vitesse d'interception et la multiplicité des marquages.

Le premier but inscrit par Simonian ne surprit personne, Valentin Ivanov s'était en effet, parfaitement dédoublé avec son frère Alexandre pour mettre la défense anglaise hors de position.

Tout était clair, serein, lumineux chez les Russes, tandis que les Anglais, s'accrochant courageusement comme des coureurs cyclistes lâchés, ne parvenaient à contenir leurs adversaires que grâce à des coups de boutoir. Leur style était heurté, leur volonté intacte, mais leur équilibre collectif très incertain.

Alors que de nombreuses attaques soviétiques échouèrent de peu, comme celle du tandem Salnikov-Ivanov, ou encore celle d'Alexandre Ivanov et de son homonyme Valentin, l'Angleterre ne parvenait à mettre réellement Yachine en difficultés qu'à la 32e minute sur une attaque du demi Clamp et un tir de Kevan.

Certes, la domination était relativement équilibrée, mais alors que les Russes occupaient rationnellement et dangereusement le terrain des Anglais, ceux-ci n'effectuaient que des tirs sporadiques sans grande cohésion ni danger.

Le premier round était indiscutablement à l'avantage des Soviétiques.

Ilyne rate le coche

La seconde partie semblait s'enchaîner très largement sur la première. Voinov s'avérait un demi offensif de premier ordre, remplaçant presque Netto par sa lucidité.

Les Anglais semblaient se contenter d'expédients comme la recherche systématique du hors-jeu ou des charges de plus en plus brutales, y compris sur le gardien Yachine.

Les Russes continuaient de « contrôler la course » et lorsqu'à la 55e minute sur un départ de Tsarev, Valentin Ivanov donna « une balle en or » à Alexandre Ivanov, celui-ci seul n'eut plus qu'à driber le gardien Mc Donald avec une dérisoire facilité.

La victoire soviétique se dessinait et aurait été définitivement acquise si Ilyne avait réussi sa reprise de volée la minute suivante.

C'est le moment que choisit Finney pour sortir de sa torpeur. Il commença à affoler Tsarev par ses changements de pied et de rythme, puis Douglas se mit à imiter son aîné en réussissant des dribbles et des percées comme il sait les faire. Robson également attaquait furieusement, tandis que les Russes fléchissaient peut-être, mais n'en demeuraient pas moins dangereux. Ce fut assurément la meilleure période du match, la plus intense, la plus émouvante aussi.

C'est pourtant sur une erreur de défense et sur un coup de pied arrêté que l'Angleterre devait réduire justement l'écart.

Wright tira un coup franc en puisance, que Kevan reprit de la tête exactement comme à Moscou, le 18 mai.

Un penalty scandaleux

Les efforts des Britanniques pour égaliser étaient alors magnifiques de puissance et aussi d'équilibre enfin retrouvé, et lorsque M. Zsolt annula un but de Robson pour charge irrégulière et dangereuse, la chute de Yachine (attestant la véracité de la décision) était quand même comme un symbole du déclin soviétique.

Mais les Russes, puisant dans leur dernière énergie, semblaient devoir conserver leur maigre avantage, et franchir le poteau en vainqueurs. C'était compter sans un incident regrettable et qui pouvait peser lourdement sur l'issue de la compétition.

A la 85e minute, Voinov manqua le contrôle de la balle et la mit en plein dans les pieds de Haynes qui fut alors proprement bloqué par Krijewski. L'Anglais s'affala dans la surface de réparation, ce qui est normal, *mais la faute avait été commise à plus d'un mètre en dehors de celle-ci.*

M. Zsolt qui n'avait cessé de manifester une incompétence, une partialité et un manque de condition physique évidents, désigna le point de penalty alors qu'il était à plus de 25 mètres de l'action !...

Si les Anglais se qualifient grâce à ce penalty, ils pourront offrir un voyage en Angleterre à M. Zsolt.

Certes, ce penalty est beaucoup plus scandaleux que le match nul réussi par les Britanniques, mais il est quand même regrettable que celui-ci soit tributaire de celui-là...

Wright et Krijewski les meilleurs

Ce match nul récompense en effet l'indomptable volonté britannique symbolisée par Wright, Howe ou Clamp qui furent les meilleurs de leur équipe avec le gardien Mc Donald qui réussit deux arrêts déterminants. Haynes travailla beaucoup, mais souvent en pure perte. Finney, mal remis de sa blessure ne fut qu'un figurant pendant une heure et ne mit à son actif que quelques éclairs de classe. Kevan fut une fois de plus le démolisseur que l'on connaît, mais aussi l'opportuniste qui signa le premier but ; Slatter fut très décevant.

Chez les Russes, les deux grands hommes furent Valentin Ivanov en attaque, et Krijewski en défense, mais à un degré moindre, Simonian par son intelligence du jeu, Voinov par sa présence et malgré son erreur fatale qui coûta le penalty, Kouznetsov pour sa rapidité, Kassarev pour sa détermination ont été très précieux pour leur équipe. Yachine fut également bon, mais il peut quand même faire mieux. Salnikov, merveilleux par moments, s'éteignit au fil des minutes, et Alexandre Ivanov aux qualités certaines manqua un peu de confiance en elles. Enfin, Ilyne fut le moins bon avec Tsarev qui n'est qu'un pâle remplaçant de Netto, le grand absent des Russes.

Robert VERGNE.

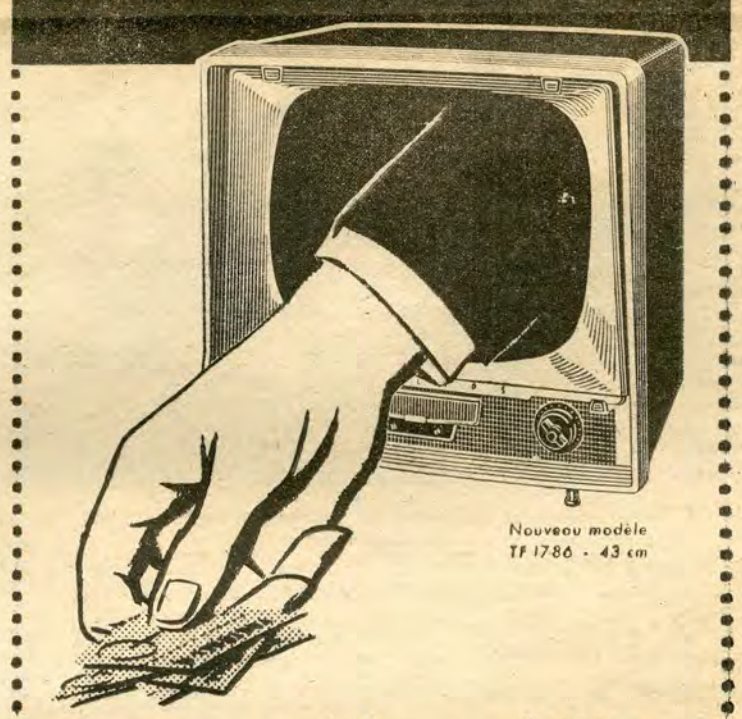
Ce bond impressionnant de Yachine ne peut éviter le premier but de l'Angleterre devant l'U.R.S.S. De gauche à droite : Yachine Robson Krijewsky et Kevan.

★

Tsarev de la tête écarte le danger que représentait pour la défense soviétique l'inter Bobby Robson. Au centre, Valentin Ivanov.

(A. P.)

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 1958



voici vos billets pour la Suède

10 matches seront retransmis en direct du 8 au 29 juin.

Soyez aux premières loges.

Mais attention, n'attendez pas le dernier jour

achetez un téléviseur

PHILIPS

PHILIPS c'est plus sûr ! . . .

LA SUEDE RENDEZ-VOUS DES EXPERTS INTERNATIONAUX

Français, attention aux Ecossais

— Nous sommes déçus, bien sûr, de ce match nul contre l'Ecosse, car nous en attendions beaucoup mieux Je pense que nous aurions dû gagner ce match en première mi-temps et mener 3 à 0 à ce moment. Veselinovic, en particulier, eut deux occasions de buts qu'il n'aurait pas dû manquer. Nous avons mal joué en deuxième mi-temps. A cela, je crois, deux raisons :

1° Sekularac a mal joué. Il n'a pas tenu son rôle d'alliance entre la défense et l'attaque. Il a perdu la tête.

2° Milutinovic n'a tenu que vingt minutes. Il est à court de condition et a peur encore pour son genou blessé. Il n'a pas suffisamment lutté à la pointe du combat contre Evans.

Ces deux meneurs de jeu en attaque étant mauvais, nous ne pouvions espérer beaucoup.

3° D'autant plus que le jeu des Ecossais, trop dur parfois en première mi-temps, a étonné. C'est un combat qu'ils livrent, et nous ne sommes pas habitués à ce genre de jeu. Mais je crois que ce n'est là qu'une défaillance passagère. Je dis pourtant aux Français : « Attention à ces Ecossais qui sont dans une condition physique formidable !... »

Ljubomir LOVRIC, « Borba » Belgrade.

Bozsik et John Charles ont dominé le match

Il semblait que les Hongrois étaient déçus et les Gallois satisfaits au moment où l'arbitre, qui a dirigé la partie d'une manière excellente, a donné le coup de sifflet final. La fin du match fut vraiment passionnante et, jusqu'à la dernière minute, l'incertitude régna quant à l'issue du résultat final.

Deux grands joueurs ont dominé le match : l'un fut l'un des héros des derniers championnats du monde : Bozsik qui, dans un style rappelant l'apogée de sa carrière, a neutralisé les avants gallois et, malgré son âge, a démontré comment un demi de classe doit participer également aux mouvements offensifs de son équipe. L'unique but fut son œuvre. Il marqua à la 5e minute et ce but fut un chef-d'œuvre : il perça la défense et termina son action par un tir imparable contre lequel Kelsey (pourtant dans un très bon jour) ne put rien. On peut affirmer, sans craindre de se tromper, que Bozsik pourrait être encore cette fois-ci une des vedettes du championnat du monde.

Chez les Gallois, « le roi des footballeurs », John Charles, haut de 1 m. 80, émergea réellement de ses coéquipiers et sema véritablement la panique dans la défense hongroise chaque fois qu'il fut en possession du ballon. Il n'est pas douteux que Charles sera un épouvantail lors des prochains matches pour n'importe quel adversaire.

Quant au déroulement de la rencontre, les Gallois ont réussi à imposer leur manière rude à l'équipe de Hongrie, qui n'aime pas ce jeu. La triplette centrale en particulier a très peu goûté la rudesse galloise. Toutes les tentatives de Hidegkuti, Bundzsak et Tichy ont échoué en face des défenseurs galfois, rapides et décidés. Seuls, les deux petits ailiers Sandor et Fenyvesti réussissaient à percer. Mais, au moment décisif, ils furent mal inspirés pour terminer leur action.

On comprend maintenant pourquoi les Gallois ont tenu à tout prix à utiliser les services de Charles, avant-centre omniprésent. Il faut dire aussi que le petit Bérendy, comme David, a lutté contre Goliath : en face du phénomène gallois, il a réussi souvent à le contrer.

Ensuite, l'équipe galloise, qui était le point d'interrogation de son groupe, après avoir été miraculeusement repêchée, a maintenant des chances sérieuses pour se qualifier aux quarts de finale.

La Hongrie, qui a déjà eu à combattre dans les éliminatoires, espère cette fois encore totaliser assez de points pour aller plus loin dans la compétition.

M. LUCACS,
« *Esti Hirlap* », Budapest.

Didi (à gauche) **et ses camarades brésiliens n'engendrent pas la mélancolie !**

Les soviétiques fiers d'Ivanov

Les Russes ont mis sur pied contre les Anglais une grande équipe, bien que privée de Netto, blessé, avec un Salnikov qui tint surtout en première mi-temps. Par contre, ils ont trouvé en Alexandre Ivanov de Léningrad, et surtout avec Krijewsky, deux grands joueurs.

Si l'on considère que le pénalty n'est pas justifié, les Russes peuvent s'estimer contents de leur production.

Dans l'ensemble, ils jouèrent beaucoup mieux qu'à Moscou le 18 mai et méritaient largement de gagner.

Il suffit de se souvenir de la première période où ils eurent constamment l'initiative et pouvaient réussir un 3e but.

En ce qui concerne l'arbitrage, il fut plutôt à l'avantage des Anglais, qui étaient décidés à ne pas perdre l'affaire après deux buts encaissés.

Dans l'ensemble, les joueurs soviétiques ne sont guère satisfaits de cette première rencontre, qui aurait pu leur rapporter deux points au lieu d'un.

Jean NAU.

Le penalty compense le but refusé

« Je crois résumer parfaitement le point de vue anglais en m'estimant très satisfait du résultat obtenu contre l'U.R.S.S. Je pourrais même dire que c'est une satisfaction inverse à celle que nous avons enregistrée à Moscou, où nous avions mérité la victoire.

« Cette fois, ce sont nos adversaires qui, à mon avis, l'ont frôlée de plus près. Quant au pénalty, il est possible qu'il ne soit pas justifié car la faute a semblé effectivement se produire à l'extérieur de la surface de réparation. Néanmoins, j'estime que cette erreur compense une autre erreur de l'arbitre lorsqu'il refusa à Robson un but parfaitement régulier, malgré la charge qui avait été exercée sur Yachine. »

Bernard JOY,
« News Chronicle » Londres.

PAVIC entraîneur yougoslave : « Je suis enthousiasmé par l'équipe de France. »

Les Yougoslaves avaient délégué au match France-Paraguay leur second entraîneur Pavic. Après la rencontre, celui-ci a déclaré :

« Je suis désorienté par le match nul 1-1 entre la Yougoslavie et l'Ecosse, à Vaesteraas.

Mais je suis enthousiasmé par la victoire de l'équipe de France. Je me demande qui peut bien battre cette équipe en Coupe du Monde, si elle continuer à jouer sur sa forme d'aujourd'hui.

J'ai remarqué surtout le trio d'attaque français. Je donne le numéro un à Fontaine, qui fut vraiment étourdissant, le numéro deux à Piantoni et le numéro trois à Kopa. J'ai remarqué également un joueur extrêmement fort en défense: c'est Kaelbel.

Le Paraguay m'a surpris, car c'est une équipe qui semble jouer avec ses seuls moyens, mais sans aucune organisation de jeu. Son meilleur homme fut Parodi. »

Sept entraineurs prennent position

Bon nombre d'entraîneurs français et étrangers étaient présents au match Allemagne-Argentine. Voici en bref leurs opinions :

Georges BOULOGNE (entraîneur de l'équipe de France amateurs)

« *L'équipe d'Argentine fut habile, mais décevante et nettement surclassée par une remarquable équipe allemande bien adaptée à la compétition. Les Argentins jouent au ballon ; les Allemands pratiquent un sport.* »

Robert DOMERGUE (Valenciennes)

« *Au fil des minutes, la technique de combat des Allemands a pris le pas sur la technique ailée des Argentins; la touche de balles et la subtilité des Sud-Américains ont été contrées impitoyablement par l'engagement athlétique des Allemands.* »

Gaby ROBERT (Toulon)

« *Les Argentins ne paraissent pas prêts athlétiquement pour une compétition de cette envergure. Dans des conditions de jeu comme celles d'aujourd'hui, leur bonne technique individuelle ne compensa pas cette différence.* »

André RIOU (entraîneur du Standart de Liège, champion de Belgique)

« *Le jeu argentin est inadapté au football moderne.* »

DONNENFELD (ex-joueur de l'Olympique de Marseille, actuellement entraîneur en Hollande mais qui a joué sept ans en Colombie)

« *Les Argentins sont des enfants. Ils ont cru, parce qu'ils avaient marqué un but que le match était gagné, et ils se sont amusés au lieu de lutter.* »

STABILE (entraîneur de l'équipe d'Argentine)

« *Cet arrière central Erhardt est un barbare.* »

Ernest VAAST : Fontaine est un joueur complet

Ernest Vaast, ancien international qui marqua onze buts pour l'équipe de France, assistait au match France-Paraguay. Il nous a livré ses impressions :

« *Remarquable Fontaine ! Comme il m'a fait plaisir, non seulement parce qu'il a marqué des buts mais également par ceux qu'il a amenés. Ce joueur est absolument complet. J'ai admiré autant sa technique que son opiniâtreté, son allant, sa volonté, sa résistance.*

« *Cependant, je crois que les plus beaux chefs-d'œuvre techniques ont été réalisés par Piantoni, l'homme qui m'a paru voir le plus clair sur le terrain.*

« *Je ne veux cependant pas séparer dans ces éloges les joueurs de l'équipe de France qui doivent être complimentés pour le résultat qu'ils ont obtenu, un résultat qui fait rudement plaisir à un Français en terre étrangère !*

« *Ce qui m'a surtout plu dans l'équipe de France, c'est son esprit de corps et également sa remarquable organisation de jeu.*

« *Je ne serai pas aussi laudatif pour les Paraguayens ; sans doute possèdent-ils un bon jeu de tête, mais ils n'ont qu'une technique moyenne, et moi je les trouve un peu truqueurs.*

« *Je m'attendais également à les voir en meilleure condition physique. Or, après une heure de jeu, ils ont considérablement baissé de rythme, et ce sont les Français qui ont imposé la loi sur le terrain.*

« *Je ne veux pour cela citer qu'un seul exemple : Wisnieski à la fin de la rencontre, prenait à tous coups de vitesse son adversaire, l'arrière gauche Mirando.*

« *Cette victoire, compte tenu du match nul réalisé par la Yougoslavie et l'Ecosse, doit être un atout considérable pour les Français, à qui je souhaite d'aller très loin dans cette compétition.* »

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 320

HORIZONTALEMENT. — 1. Fut le premier entraîneur de X... ; d'abord Stadiste, puis partenaire de X... — 2. Avant nîmois ; a passé la main à Batteux pour l'entraînement de X... — 3. Il reste à X... de le faire de sa réputation ; en fin de partie. — 4. Libre; encadrent un avant lensois; tel le dernier match C.A.P.-Nancy. — 5. Qualificatif pour parties disputées ; peut être un réconfort durant la pause. — 6. Caractérise le jeu d'équipe; défenseur nordiste. — 7. Dans un certain sens, relatif à nos adversaires d'Orebro ; italienne chez X... — 8. Demi monégasque. — 9. X... — 10. Fragment de miette ; dans le Finistère. — 11. Port hollandais ; initiales d'un défenseur aixois. — 12. Fleuve ; comun à Alberto et à Biancheri. — 13. Ne peut faire un gardien de but; centre de Rial. — 14. Qualifie un match épuisant. — 15. Disparut avec une guerre (sigle); glouton.

VERTICALEMENT. — I. Affirmation pour Netto ; X... défend ses couleurs. — II. Un demi que l'on reverra bientôt en Division I (initiales) ; ombellifère ; n'a pas participé au triomphe de son équipe à Rouen. — III. Contre les Rennais, ses poulains ont été inexistants ; le père de X... l'est. — IV. Indique la qualité; partie de dames; roi d'Israël ; négation. — V. Opère sous les ordres de Sinibaldi; partie d'une courbe ; jeune affirmation. — VI. X... fait partie de celle des « 22 » ; son vol fit sensation en 1897 ; distraction appréciée de X... (sigle). — VII. Volontiers reproché aux dribbleurs ; réfutai. — VIII. La Suède l'est actuellement pour les amateurs de football ; pas tout à fait sec ; ses attaques sont parfois soutenues par X... — IX. Abrège un jardin ; jeune partenaire de X... ; partie de cartes. — X. Petite unité. — XI. Prénom de X... — XII. Se suivent dans le prénom comme dans le nom de X...; lettres de Sesia. — XIII. En Savoie. — XIV. Faible éclairage. — XV. Au bout de l'avenue ; tel un gardien trompé.

Solution du n° 319

HORIZONTALEMENT : 1. Corse; Blida. — 2. Real ; AE (Albert Eloy) ; RS. — 3. Pli ; Rahis. — 4. Sala ; LN (Ninel) ; bu. — 5. Skiba ; ad ; BR. — 6. ee ; et ; grêle. — 7. Sort; ni. — 8. ABC; psi. — 9. Ni ; quarante. — 10. iau ; Nani ; Têt. — 11. Bernard ; ombrage. — 12. Bokon ; rideau ; in. — 13 ; en ; ht ; Islande. — 14. Eden ; admet. — 15. Camaraderie.

VERTICALEMENT. — I. ASSE ; Abbes. — II. Or ; Akesbi ; Eon. — III. Repli ; Ocwirk ; HA (Hassan Akesbi). — IV. Salaber ; Anoh. — V. Eli (île) ; attaquant. — VI. er. — VII. Andrada. — VIII. RA (Raymond Abad) ; ed. — IX. Anodine. — X. Nîmes. — XI. Baciaguet ; balai. — XII. Léandri ; ruade. — XIII. Ta ; Nm. — XIV. Dribbles ; égide. — XV. Assuré ; intérêts.

C F A

TROISIEME TITRE POUR QUEVILLY

1954 1955 1958

● Trois équipes, comme l'an dernier, terminent à égalité de points et le goal average doit les départager.

● Quevilly remporte le titre pour la troisième fois, égalant le record de Reims et Bordeaux.

● Mulhouse, qui battit Quevilly, est encore l'éternel dauphin.

● Cholet a subi une défaite trop lourde à Quevilly, le premier jour, pour pouvoir redresser la situation.

● Rodez, malgré sa quatrième place, a fait bien meilleure impression que l'an dernier.

● Annecy eut trop de malheurs pour être jugé équitablement.

En haut Césaire en difficulté sur un tir de Brun, à droite Da Silva. Sur la photo du bas le 3e but qui assure le titre sur tête de Favrel. Au centre, le gardien Delaye, à gauche Solé.
(*Photos Colonel*)

« Quevilly va gagner 3-1. » Tel était à la mi-temps le pronostic du président de la Ligue du Lyonnais, M. Mallaret, venu assister à la rencontre Annecy-Quevilly. A ce moment, les Savoyards menaient 1-0, grâce à un but marqué par André Coissard à la 28e minute.

Si le pronostic du membre du Bureau fédéral s'avéra exact quant au résultat lui-même, il fut largement dépassé quant aux chiffres.

C'est en effet par 7-1 que les Normands l'emportèrent, grâce à cinq buts de Croquet irrésistible et à deux buts de Favrel, dans un très bon jour. Encore le sifflet de M. Didier évita à quelques secondes près un huitième but marqué par Leseille.

Quevilly enlève donc son troisième titre en cinq ans. Les poulains d'Antoinette ont égalé le record de Reims (1935-1939 et 1948) et de Bordeaux (1937-1944 et 1953). Mais ce qui est remarquable c'est de constater que ce triplé s'est réalisé en si peu de temps (1954-1955-1958) avec une place de troisième en 1956.

On peut et on doit s'incliner devant cette grande équipe qui, depuis 1954, tient le haut du pavé chez nos amateurs. Après la défaillance à Mulhouse, Quevilly s'est magnifiquement imposé et nous ne pensons pas qu'un seul de ses rivaux discute son titre.

La lourdeur de la marque peut surprendre ceux qui n'auront pas vu le match. Elle s'explique pourtant par la fatigue qu'on sentit peser sur Annecy au bout d'une demi-heure de jeu.

Pélissier, claqué, n'avait pu jouer. Et vendredi soir, une dépêche de la F.F.F. apprenait au président Chatenoud, stupéfait, la suspension de l'ex-international Giamarchi.

Leduc dut faire appel à André Coissard (36 ans) qui se retrouva aux côtés de son ami Fontana (34 ans). Avec eux, trois juniors : Brun, Girod et Miquel défendirent les couleurs d'Annecy.

Pendant une bonne demi-heure, l'équipe de Leduc soutint le rythme de Quevilly. Mais, petit à petit, on sentit la fatigue. Et les deux buts de Croquet (46e et 56e) sonnèrent l'hallali.

A la 65e minute, Favrel marquait le troisième but quiassurait le titre. Ensuite, Croquet se déchaîna (71e, 82e et 85e), Favrel terminant le festival à la 87e minute.

De notre envoyé spécial à Annecy

C'est la pression continuelle, harassante des Normands qui abattit les Savoyards incapables de soutenir le rythme, malgré tout leur courage.

Quevilly qui avait récupéré Krysyk, dont on sentit l'utilité, malgré la discrétion de son jeu, fait un très beau champion de France. Antoinette a le bonheur de posséder en Michel Croquet un puncheur qui, à 29 ans, a certainement fait sa meilleure saison. Car pour nous, l'ancien gagnant du concours du jeune footballeur est encore plus fort qu'en 1955. Il est en tous cas d'une efficacité étourdissante.

L'U.S. Quevilly a fait honneur à sa renommée. Si on peut regretter la suite de malheur qui ont accablé Annecy, on ne saurait discuter la grande classe de son vainqueur.

Jean DUMONTIER.

C.F.A.

Poule finale

Cinquième et dernière journée

Annecy (4)	1	Quevilly (2)	7
Rodez (5)	2	Cholet (3)	3

Ex Mulhouse (1)

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	6	4	3	0	1	13	5
2. Mulhouse	6	4	3	0	1	8	5
3. Cholet	6	4	3	0	1	9	8
4. Rodez	1	4	0	1	3	7	11
5. Annecy	1	4	0	1	3	5	13

Quevilly, grâce à son éclatante victoire à Annecy (7-1) est champion de France amateur. La netteté de sa victoire sur les Savoyards lui a permis, en effet, de devancer au goal average Mulhouse et Cholet, vainqueur dimanche à Rodez.

Les Normands, qui furent déjà champions en 1954 et 1955, qui se classèrent troisièmes en 1956 et qui comptent de nombreux exploits en Coupe de France contre des équipes professionnelles, sont bien la meilleure équipe de France amateur.

Et Mulhouse qui termine pour la troisième fois consécutivement à la seconde place, battu seulement au goal average, mérite bien le numéro 2.

COUPE DE FRANCE F.S.F.

Les Voltigeurs Castelbriantais en battant le Stade Brestois remportent la Coupe

CHATEAUBRIAND. — Les voltigeurs castelbriantais, champions d'honneur de l'Ouest, ont confirmé leur titre face à leur dauphin le Stade brestois en enlevant la Coupe de France F.S.F. (3-2).

Il est logique de reconnaître que le résultat inversé n'aurait choqué personne. Les Finistériens ont évolué, en effet, à Châteaubriand avec une technique et une forme telles que durant les trois quarts de la partie, ils firent figure de vainqueurs.

Devant une très belle galerie, sur un terrain en excellent état et sous un soleil printanier, dès la quatrième minute, Loaec de Brest, sur passe de Carrère, donnait l'avantage aux visiteurs. A la douzième minute, après un arrêt sensationnel du goal castelbriantais Langlais, sur contre-attaque immédiate, Rebours, l'avant centre, égalisait. A la trente-quatrième minute, sur un dégagement trop tardif du capitaine Leroy, de Châteaubriand, son co-équipier, l'arrière gauche Franco, commettait une obstruction sanctionnée par un coup franc. Chopin, l'entraîneur brestois, le tira, et Kervel, son avant-centre, dévia dans les filets, redonnant l'avantage aux visiteurs. Deux minutes après la reprise, nouvelle égalisation par Rebours, sur essai au but de Fuselier et mauvais arrêt du goal adverse. C'est à la vingtième minute de ce deuxième time que Rebours, en réussissant le hart-trick, assurait la victoire castelbriantaise.

A signaler, à Brest, Chopin, Kervel et Perrament ; à Châteaubriand, Rebours, Jonesco, Langlais, Boueste et le vétéran Franco qui termine ainsi une carrière brillante.

L'arbitrage de M. Denisud fut excellent.

Les voltigeurs, champions de l'Ouest d'honneur, et vainqueurs de la coupe F.S.F., assurent à Châteaubriand, petite sous-préfecture, un magnifique succès.

GAUTHIER.

TOSCANELLI et CHOLET ONT REMPORTÉ UNE VICTOIRE INUTILE

Rodez. — *Le Beau temps, la pêche (et aussi les premières communions) étaient autant de facteurs pour la diminution de recette, qui n'atteignit que le quart de celle enregistrée contre Mulhouse. Mais les 1.200 spectateurs qui vinrent assister à cette rencontre apprécièrent amplement l'excellent football pratiqué par les deux équipes et, en particulier, celui de Cholet, dont le jeu de passes précis et réaliste a emporté très justement la décision (3-2).*

Pour cette drenière rencontre, le stade Paul-Lignon présentait un aspect inaccoutumé en ce sens qu'une timide pelouse tapissait le terrain. C'est donc sur un sol en excellent état que M. Malleville, l'arbitre de la rencontre, donna le coup d'envoi d'un match dont le début fut tout à l'avantage des joueurs Ruthénois sous l'impulsion de Daffri et d'Abda. Hélas ! le manque de réussite, dans leurs tirs, de Bonnet et de Daffri, devait désunir l'équipe ruthénoise qui, après quinze minutes éblouissantes laissait la direction des opérations aux Choletais, chez lesquels Toscanelli, Le Falhun et Pohu avaient un rôle prépondérant. En effet, pendant les trois quarts d'heure de la première mi-temps, sous l'impulsion de Toscanelli et de Le Falhun, les Choletais créèrent maintes situations dangereuses que Bartala écarta avec brio; pourtant, le tir de Roperch devait le surprendre à la 30e minute, concrétisant très justement le meilleur jeu de Cholet.

Menés par 1 but à 0 et fort sermonés par l'entraîneur Almeras, les Ruthénois entamaient la seconde mi-temps avec la volonté de réagir. Cette volonté fit illusion pendant quarante minutes, puisque Abda avait d'abord ramené les deux équipes à égalité (67e), puis donné l'avantage à la sienne (77e).

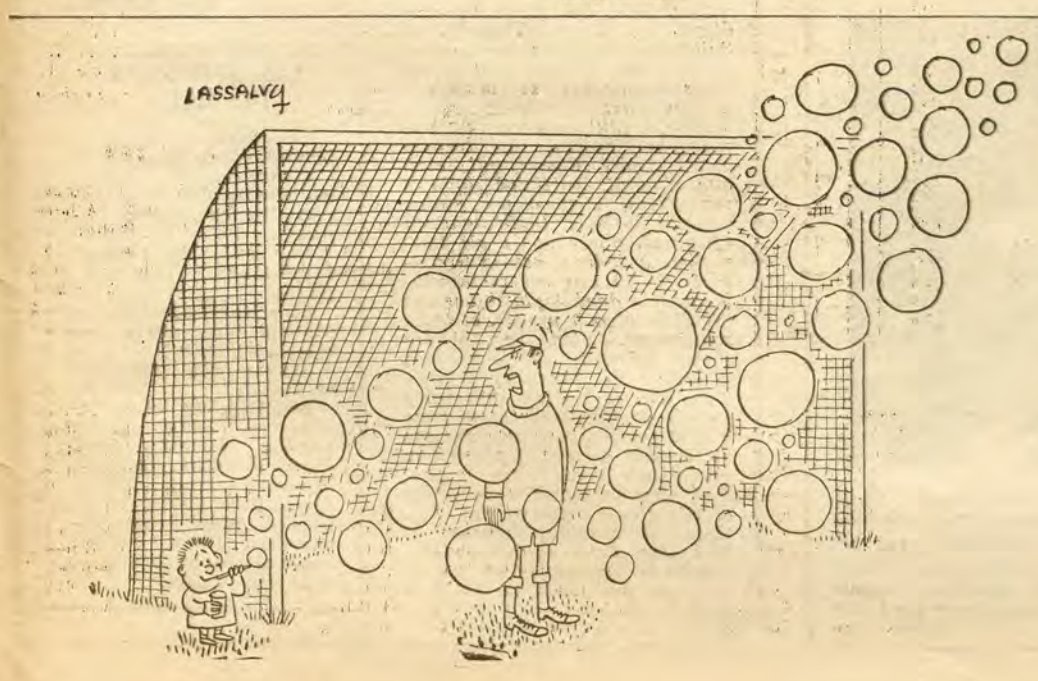
Rodez, à dix minutes de la fin, semblait donc être en mesure de s'octroyer le gain de la partie.

Mais c'était compter sans le désir de vaincre des Choletais qui, en cinq minutes, devaient réduire à néant les espoirs ruthénois. Toscanelli montait à l'attaque, galvanisait ses hommes et lui-même (85e), puis Pohu, sur une de ses passes (88e), égalisait et donnait la victoire à leur équipe.

Rodez a joué son rôle d'arbitre très honnêtement et a défendu bravement ses chances, mais certains de ses éléments parurent fatigués par une saison très chargée; Daffri, Abda, Nayrac, Bartala, Gasque, Greczyk, Estéban, Polonia (qui s'affirme de jour en jour) s'avérèrent les plus brillants.

Pour avoir ignoré qu'un match n'est pas terminé (même à cinq minutes du coup de sifflet final), les Ruthénois ont laissé la victoire aux Choletais, plus réalistes, plus expérimentés et qui, de plus, l'avaient bien méritée.

R. GAFFARD.



FILETS DE BUT

La durée du type « CHAMPION » est imbattable il est fabriqué par la CORDERIE DE BISCHWILLER

BAS-RHIN - TEL. 189

OUEST CHATEAUBRIANT

A DU RENONCER

Les Voltigeurs Castelbriantais sont champions de l'Ouest. Ce titre leur ouvrait toute grande la porte du Championnat de France où ils se seraient trouvés en compagnie de Cholet, de l'A.S. Brestoise, du F.C. Lorient et de Nantes.

Mais les Voltigeurs n'ont pas accepter l'honneur de la montée.

Certes le prestige, l'occasion militaient en faveur du saut à faire. La tentation était sérieuse, mais d'autres éléments, plus réalistes ceux-là, sont venus en contre-poids en faveur du renoncement.

D'abord la gestion financière. Le Stade Abbé-Bougouin n'est pas aménagé pour contenir la grande foule. Le record de recettes n'atteignit que 240.000 francs. De plus, nombre de sportifs sont attirés par les centres pros de Rennes, Angers et Nantes.

Et puis il y a la question de déplacement. Beaucoup de joueurs ne pouvaient s'absenter longtemps. Il y avait le problème du renforcement de l'équipe et les conditions financières qu'il posait. Enfin il y avait les situations familiales, deux mariages étant prévus cette année.

Et le « non » a dû être dit. Le président, M. Pohélé, l'entraîneur Campiglia et leurs adjoints ont examiné de très près le pour et le contre. Ayant attendu la fin du Championnat pour prendre une décision irrévocable, le pourcentage de chances de gravir l'échelon étant de 50 %, ils ont dû renoncer ces jours-ci.

Cela dit, il faut rendre hommage à ce club valeureux qui, champion de Promotion en 1950, a depuis gravi deux échelons, après avoir failli quitter — dans l'autre sens — la Division Honneur l'an dernier. Il s'en fallut d'un point acquis le dernier jour.

Cette saison débuta sous de mauvais auspices. Après quatre journées, les Voltigeurs, début octobre, ne comptaient qu'un seul point et se trouvaint en queue du classement en compagnie de Saint-Pol-de-Léon et Pontivy.

Puis, l'équipe rôdée, soudée, se mit à tourner rond, et après s'être installée, début novembre, à mi-tableau, mais à sept points du leader Quimper, rattrapa son retard pour s'assurer le titre le 18 mai, au soir de l'avant-dernière journée.

Claude GAUTHIER.

Les champions de l'Ouest

GOALS. — Langlais Eugène, 25 ans, étudiant ; Guérif Michel, 21 ans, militaire.

ARRIERES. — Lecas Maurice, 25 ans, ouvrier d'usine ; Franco Mariano, 39 ans, ouvrier d'usine.

DEMIS. — Le Roy Yves, 28 ans, ouvrier d'usine ; Jonesco Jacques, 26 ans, ouvrier d'usine ; Boucher Claude, 27 ans, ouvrier d'usine ; Boueste Alain, 21 ans, étudiant en droit ; Brémont Georges 25 ans, ouvrier d'usine ; Rembeaux Jacques, 29 ans, ouvrier d'usine.

AVANTS. — Lhuissier Jean, 24 ans, étudiant ; Fuselier Jean, 24 ans, comptable ; Lairy Jean, 25 ans, militaire ; Saulais Jean, 20 ans, militaire ; Rebours Yves, 26 ans, secrétaire administratif ; Lecompte Louis, 29 ans, chef de service ; Derrien Yvon, 22 ans, étudiant.

ENTRAINEUR. — Campiglia Guy, 37 ans, ex-pro du S. C. O. d'Angers et de Lille, ex-international B de l'Equipe de France, comptable.

LA COMPAGNIE DES TEXTILES ARTIFICIELS AU SECOURS DE L'U. S. A. GIVETOISE

(de notre env. spéc. à Givet)

De Fumay où s'entre-battent deux clubs de Promotion d'Honneur, remontons encore vers le Nord, le long de la Meuse. Nous arrivons à Givet, dernière ville avant la frontière franco-belge.

Le centre de cette petite ville de 6.500 habitants est fort calme ; mais, après l'avoir traversée et en se dirigeant vers la Belgique distante seulement d'un kilomètre, on découvre un important trafic fluvial (Givet est le troisième port fluvial de France après Paris et Strasbourg !) et une grande usine, la Compagnie des Textiles Artificiels (C.T.A.) appelée aussi la Soie. Dans une région aussi isolée, une industrie de cette importance (300 tonnes de rayonne par mois) ne va pas sans un club de football. On peut donc dire que l'Union Sportive Athlétique Givetoise doit essentiellement son existence à la Soie.

Dans cette usine qui occupe 2.000 ouvriers et qui groupe autour d'elle 300 cités et le Stade des Quatre Cheminées, beaucoup de joueurs sont employés, ainsi que le président du club M. Verdeyrou (contremaître) et le secrétaire M. Goin (chimiste).

D'autre part, la C.T.A. donne chaque année 500.000 francs au club. Avec les 40.000 francs alloués par la municipalité on est en droit de penser que l'U.S.A. Givetoise vit à l'aise et sans soucis !

Drubay, successeur de Ben Nacef

Ce n'est cependant pas le cas d'après les déclarations que nous a faites M. Goin dans l'un des bureaux de la C.T.A. :

« La saison dernière, nous avons terminé premiers avec Charnois, en Première Division des Ardennes. C'est Charnois, l'équipe des cuisinières Pied-Selle à Fumay, qui est montée en Promotion. Nous ne tenions pas tellement à cette accession d'après certains (c'est la version de M. Vandeveld par exemple, le trésorier pharmacien). Mais enfin Charnois nous a régulièrement devancés et quelques-uns parmi nous ont été déçus !

La Compagnie des Textiles Artificiels a des « usines-sœurs » à La Voulte, Beauvais, La Biette, etc..., qui disputent chaque année la Coupe de Bray. Avant un match comptant pour cette coupe inter-usines contre La Voulte, on voit de gauche à droite : M. Goin (secrétaire de Givet), M. Palix (président de La Voulte), et les joueurs givetois : Naudin, Mathieu, Dit, Duchemin, Tellis, Brichet et Drubay (entraîneur).

« Au début de la présente saison, après avoir perdu les cinq premiers matches, nous avons été au bord de l'abandon. Nous n'avions plus beaucoup de joueurs et très peu d'argent. Notre ancien entraîneur, Ben Nacef (frère de l'ex-pro de Nice et Toulon) nous avait coûté cher, très cher... je préfère ne pas insister !

« Nous avons cependant remonté la pente grâce à la bonne volonté de tous et surtout à Guy Drubay, un de nos anciens joueurs, aujourd'hui capitaine et entraîneur de l'équipe.

« Nous vivons grâce à l'usine, car nos recettes sont maigres (20 à 30.000 francs) et nous souffrons de la concurrence de Sedan. En passant par la Belgique, Sedan n'est qu'à 40 kilomètres d'ici... et les candidats spectateurs ont leurs frais plus que remboursés en faisant... le plein d'essence ! Flohimont, le club d'Honneur étant de l'autre côté de la Meuse, les sportifs givetois ne manquent pas de choix. »

Givet doit se ressaisir !

En dépit de ces arguments. nous pensons qu'un club dont la subvention annuelle dépasse le demi-million n'a pas le droit d'abandonner... ou même de se «laisser aller». Surtout quand il dispose en outre d'un terrain convenable avec tribune pour quatre cents spectateurs, de facilités pour l'entraînement et le placement des joueurs, de trois formations de cadets ou de minimes qui alimenteront bientôt l'équipe première si celle-ci est défaillante.

Et nous souhaitons voir prochainement l'U.S.A. Givetoise prendre en Promotion une place qu'elle vient de rater d'un rien. Par manque d'ambition sans doute...

Marc HAUGUET.

Un succès sochalien

Le F.C. Sochaux n'a rapporté au pays de Montbéliard ni la Coupe de France, ni la Coupe Drago. Mais, cette région où le football est le sport numéro 1, a eu cette saison deux autres compensations. D'abord l'équipe de l'Ecole Nationale des Brigades des Douanes (située au château de Montbéliard) vient de remporter la Coupe Nationale Inter-Finances (notre photo). Puis, en coupe nationale corporative, l'équipe du F.C. Autos Peugeot, composée de métallos des usines où sont fabriquées 203 et 403, a enlevé la finale du trophée convoité par toutes les formations corpos. (Photo J. M. M.)

LYONNAIS

RENAUDIN est venu de Vernon pour faire monter le F. C. Cheylard

L'équipe du F.C. Cheylard, finaliste du championnat Drôme-Ardèche 1re série, jouera la saison prochaine en promotion. Debout à gauche, l'entraîneur-joueur Jacques Renaudin, ex-gardien du Stade Porte Normande Vernon.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier, que l'on pratique le football au Cheylard, une active, attrayante et sportive cité ardéchoise. Deux clubs y vécurent côte à côte : l'Union Sportive et la Jeune Garde, pour unir leurs destinées en 1932, donnant naissance au F.C. Cheylard.

Depuis plus de dix ans, le F.C. Cheylard joue les premiers rôles en Championnat première série, et par trois fois déjà espérait bien gravir un échelon dans la hiérarchie du District Drôme-Ardèche : 2e derrière Saint-Martin-de-Valamas (1954-1955) ; 2e derrière Bourg-lès-Valence (1955-1956) ; 3e en 1956-1957. Mais, chaque fois, l'accession en Promotion lui échappa de justesse.

Enfin, l'objectif est atteint en cette fin de saison puisque premier du Groupe Centre, il prendra rang en élite du District en compagnie de l'Aviron Romanais-Péageois et des Réserves de l'U.S. Aubenas.

Une belle saison Deux animateurs

La carrière du F.C. Cheylard fut cette saison remarquable puisqu'il ne connut que deux défaites : pour son premier match contre l'équipe troisième de La Voulte-Valence ; pour son dernier contre l'Aviron Romanais-Péageois en finale du Championnat. 87 buts marqués contre 25 encaissés.

Ces résultats sont surtout dûs à l'entraîneur-joueur Jacques Renaudin, secrétaire de mairie, qui vint s'installer au Cheylard en 1955, après avoir fait les beaux jours du Stade Porte-Normande de Vernon, où il opérait comme gardien de buts. Il y connut les honneurs de la sélection et enleva avec son club les titres de champion de Promotion (une fois) et de champion d'Honneur (3 fois) de Normandie.

A 30 ans, Renaudin a commencé une nouvelle carrière à la fois comme joueur du champ et comme entraîneur. Son laborieux travail en profondeur donne déjà des fruits splendides puisque ses minimes ont été finalistes du Championnat de District (contre Aubenas), et que plusieurs juniors qu'il a façonnés sont titulaires à part entière du onze fanion : l'arrière central Debard, l'inter Pinet et le gardien André Saniel.

Toutefois, ces derniers, étudiants à Privas, Tournon et Saint-Etienne, ne peuvent participer aux entraînements où leurs camarades se montrent très assidus.

Mais il faut consacrer un paragraphe spécial au centre avant André Rosset qui, bien que n'ayant participé qu'à 9 rencontres, n'en a pas moins marqué 25 buts. Instituteur au Cheylard, après avoir été normalien à Privas, cet ex-Grenoblois de 22 ans est remarquablement doué physiquement (87 kilos pour 1 m. 85), et techniquement. Bien sûr, André Rosset pourrait, s'il le voulait, « briller de tous ses feux » dans une formation supérieure à celle du Cheylard; mais pour lui, le football est un jeu, une distraction auquel il n'attribue qu'un rôle secondaire, le premier étant réservé à sa tâche d'instituteur. Ainsi, le F.C. Cheylard est tout heureux et fort aise d'être le bénéficiaire inattendu et peut-être provisoire de son talent de footballeur.

Un avenir souriant

Depuis 1955, le Club bénéficie des installations du Stade Municipal, situé à proximité de l'agglomération, doté de vestiaires, de douches et d'une main-courante. Certes, la pelouse est médiocre, mais doit connaître une amélioration dans un proche avenir.

La trésorerie est saine, sinon brillante, grâce aux quelque cinq cents supporters fidèles qui assurent chaque dimanche une recette moyenne de 30.000 francs, ce qui fut satisfaisant pour la première série et pourrait être augmenté dès le mois de septembre prochain.

A ce moment-là, l'équipe fanion n'aura subi que peu de changements, bien que son entraîneur espère la renforcer d'une ou deux excellentes recrues. Il s'attachera tout d'abord à mettre ses élèves en bonne condition avant même le début de la compétition en reprenant le cycle des entraînements dès le 10 août. Car le F.C. Cheylard entend ne pas être inférieur à ses nouveaux adversaires et à jouer parmi les Promotionnaires de Drôme-Ardèche le rôle d'outsider.

Henri FOUREL.

LE BUREAU DU F.C. CHEYLARD

Président. — M. le docteur Giraud.

Vice - Présidents. — MM. Louis Salque et Louis Scarafiotti.

Trésorier. — M. Paul Debard.

Secrétaire. — M. Marcel Abattu.

Membres. — MM. Marcel Clary, Adelin Dard, Joseph Faure, Pierre Paris, François Saniel.

LES EFFECTIFS DU CLUB

Une quarantaine de licenciés (dont 25 jeunes).

Quatre équipes engagées en championnats : Seniors, Juniors, Cadets, Minimes.

Une école de football fonctionnant tous les jeudis.

Cinq joueurs rentrés des armées en cours de saison.

Encore six militaires en A.F.N.

Eléments du team fanion. — André Saniel, Valette, Debard, Hely, Bosc, Valentin, Raymond Aubert, Albert Saniel, Picca, Marc Aubert, Jacky Gaudin, André Rosset, Ricamondi, Pinet, Perrier, Jacques Abattu, Renaudin, dont six juniors.

LA DEUXIÈME COUPE DRAGO DE SAINT-ÉTIENNE

La fantaisie de N'JO LEA a déconcerté les niçois pourtant bien inspirés

ALES. — Pour la première fois depuis sa création (1953-1954) la finale de la Coupe Drago a été disputée en province. S'il est permis de se réjouir du succès sportif qu'elle obtint et de l'enthousiasme qu'elle suscita auprès des spectateurs, il faut déplorer, toutefois, qu'une finale de cette envergure n'ait attiré, en définitive, que si peu de monde. Elle arrivait bien tard, il faut croire, à une époque où le football (tout au moins sur le plan national) est passé de saison.

Elle ne s'en révéla pas moins attrayante au possible et fut dominée par le cachet que lui imprima le jeu plein de fantaisie de l'avant-centre stéphanois N'Jo-Léa, qu'on n'avait jamais vu aussi astucieux.

Après une longue période marquée par un magnifique duel attaque-défense, au cours duquel aucun des deux adversaires ne parvint à prendre l'avantage, N'Jo-Léa trouva enfin la faille qui allait lui permettre d'assurer le succès de son équipe. Trois dribbles consécutifs, ahurissants de facilité, et la défense adverse apparut affolée. Nyers profita de ce désarroi pour ouvrir le score. Dix minutes plus tard, un service magistral de l'avant-centre stéphanois permettait à Oleksiak de marquer un second but. La cause paraissait entendue quand Foix, à son tour, profita d'une ouverture judicieuse de Muro pour réduire la marge.

Dès lors, le match devint passionnant, quand bien même la qualité du jeu baissa d'un ton au profit d'une plus grande énergie dans l'action. Saint-Etienne, grâce à la sûreté de sa défense, conserva finalement le bénéfice du succès qu'il méritait d'ailleurs d'obtenir, en raison de sa meilleure organisation sur le terrain, de sa plus grande homogénéité et aussi du panache qu'imprima à son jeu l'action éclatante de N'Jo-Léa. Avec celui-ci, citons, chez les vainqueurs, Herbin au calme impérial, Philippe, un jeune gardien qui promet, Domingo, toujours aussi solide au poste et, épisodiquement, Goujon.

Chez les Niçois — qui furent quelque peu dépassés par le rythme rapide du jeu — Muro, Ferry et Foix, en particulier se signalèrent à leur avantage.

M. LAURENT.

L'attaquant Suisse n° 1 au R.C. Paris

Les clubs ont maintenant entamé des pourparlers pour mener à bien les transferts qu'ils désirent réaliser pour transformer leur effectif. La mutation la plus importante de la semaine passée est celle de l'international suisse Norbert Eschmann (le meilleur de son équipe contre la France en avril dernier au Parc) qui quitte le Servette de Genève pour le R.C. Paris. Il y a trois ans, Eschmann a fait le bonheur du Red Star. Il a accompli depuis d'énormes progrès et sera (à 27 ans) un atout maître pour le onze de Pibarot.

● FOUILLEN passe de Valenciennes à Toulouse pour dix millions.

● SENSATIONS : André LEROND *viendrait à Reims, et* Célestin OLIVER *au Racing.*

● DEREUDDRE et COURTIN (Lens) joueront pour Bordeaux.

● Lucien TROUPEL, entraîneur de Lyon, restera à l'O.L. la saison prochaine.

● Le Stade Français monte peu à peu son équipe. Il s'adjoint les services de CLUZEL (Perpignan) et GUTTEWIECZ (Roubaix).

● KORANYI remplacera TOMAZOVER comme entraîneur de Metz.

● BLONDEL restera entraîneur d'Angers.

● ANDRADA, le Paraguayen du C.O.R.T., signe un contrat avec le Red Star.

● SCHIRCHIN entraînera Rouen à la place de Lacoste, démissionnaire.

QUOI DE NEUF depuis une semaine ?

LUNDI

● Importante Assemblée générale de la Ligue, précédée le matin d'un Comité Directeur.

— Sète et Besançon sont maintenus en Division II. La candidature de Charleville n'est pas retenue.

— M. Maillet (Lyon), remplace M. Fontanilles (St-Etienne), à la vice-présidence de la Ligue.

— La ligue réclame une révision du protocole qui la lie à la Fédération.

MARDI

● En marge du championnat du monde, la F.I.F.A. et l'U.E.F.A. réunissent leur Comité exécutif :

Celui de la F.I.F.A. remet au 6 juin la décision pour le Maroc et la Tunisie.

Celui de l'U.E.F.A. annonce la naissance de la Coupe d'Europe des Nations.

MERCREDI

● Précisions sur cette Coupe d'Europe des clubs : elle se déroulera entre deux Coupes du Monde et s'étalera sur deux ans.

● A l'unanimité, l'Union Européenne autorise Manchester United à participer aux côtés du champion d'Angleterre, Wolverhampton, à la Coupe d'Europe des clubs.

● M. Thommen (Suisse), est élu vice-président de la F.I.F.A.

JEUDI

● Le congrès de la F.I.F.A. clôt ses travaux : il admet le principe du remplacement d'un joueur du champ pendant les premières 45 minutes. Mais c'est l'International Board qui décidera en dernier ressort.

VENDREDI

● L'U.E.F.A. procède au tirage au sort de la Coupe d'Europe des Nations. La France aura la Grèce pour premier adversaire. Mais la tête d'affiche va à un certain match Hongrie-U.R.S.S....

● Un autre tirage au sort celui de la Coupe d'Europe des clubs, est fixé au 2 juillet.

● M. Dancausse est nommé membre de la Commission d'organisation de cette Coupe des clubs champions européens.

SAMEDI

● Saint-Etienne gagne « sa » deuxième Coupe Drago, au détriment de Nice cette fois (2-1), en finale de cette épreuve en nocturne à Alès.

● L'International Board confirme la décision de la F.I.F.A. pour le remplacement de deux joueurs en match international.

● A Cadix, le R.C. Paris est malmené (1-5) par l'Atletico de Bilbao.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Maymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Ce numéro de « France Football Magazine » a été tiré à 140.000 exemplaires.

Résultats de l'étranger

GRÈCE

(Dix-huitième journée)

Olympiakos	0	P.A.O.K.	1
Panionos	2	A.E.K.	1
Iraklis	2	Panathinaikos	0
O.F.I. Crète	3	Apollon	4
Doksa	1	Proodevtiki	0

Apollon Th. - Ethnikos (remis)

Classement. — 1. Olympiakos, 45 ; 2. A.E.K., Panathinaikos, 43 ; 4. Proodevtiki, 37 ; 5. Doksa, 34, etc.

ESPAGNE

COUPE
1/4 de finale

Valence	0	Barcelone	1
Bilbao	1	Las Palmas	0
Valladolid	0	Real Madrid	2
Real Sociedad	7	Jaen	0

Sont qualifiés pour les demi-finales : Barcelone, Bilbao, Real Madrid et Real Sociedad.

ITALIE

Coupe (1re journée)

A.S. Rome b. Naples	2-0
Padoue b. Venise	5-3
Brescia et Lanerossi Vicence	1-1
Sienne b. Prato	3-2
Udine b. Marzotto	2-1
Sampdoria b. Vigevano	5-0
Pro Vercelli et Juventus	1-1
Spal Ferrare b. Modène	6-0
Lazio b. Palerme	5-1
Florence b. Carbosarda	4-0
Monza b. International	4-1
Trieste b. Ravenne	4-1
Bologne b. Reggio Emilia	3-0

LA SOCIETE FICELLERIE et CORDERIE BOUCARD
5, rue de la Fonderie, 5 à CHOLET
est à la disposition des clubs pour la fourniture de filets de buts de qualité.

Des invitations pour FRANCE-ALLEMAGNE « France - Allemagne » du 26 octobre 1958

Le tirage de la Loterie Nationale du mercredi 4 juin 1958 a donné les résultats suivants :
0.020 — 1.172 — 1.724 — 3.902 — 4.537
6.585 — 6.987 — 7.447 — 8.346 — 9.185

Les possesseurs du programme NIMES-REIMS du 18 mai 1958 portant à la troisième page de couverture (page EVIAN) un nombre identique de 4 chiffres gagnent une tribune N° 4 pour assister à FRANCE-ALLEMAGNE au 26 octobre 1958.

Les heureux bénéficiaires sont priés de se faire connaître au Service des Programmes Officiels de « FRANCE FOOTBALL », 16, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), où tous renseignements utiles leur seront fournis pour rentrer en possession de leur invitation.

CHEZ VOUS CE SOIR UN TÉLÉVISEUR EN LOCATION
T. V. SERVICE
297, rue Pyrénées
MEN. 01-78
5.000 F par mois, remboursés en dix mois sans aucun supplément. Ouvert de 9 h à 20 h. Paris et banlieue

Sachez DANSER
LE CALYPSO et toutes Danses Modernes chez vous en quelques heures. Succès garanti.
Notice 83 c. 2 timbres
Ecole F.-O. VRANY
45, r. Claude-Terrasse, PARIS-16e.

Communiqué important

VOYAGE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

14 jours en autocar de luxe de Paris à Paris : 95.000 fr.

Départ le 22 juin

1/2 finale à Göteborg
Finale à Stockholm

Inscriptions d'urgence aux
VOYAGES MERCURE
168, rue Réaumur, Paris (2e)
GUT. 15-70

FRANCE FOOTBALL

L'ATTAQUE CANON

WISNIESKI
1 BUT (62e min.)

FONTAINE
3 BUTS (25e, 30e, 66e m.)

KOPA
1 BUT (70e min.)

PIANTONI
1 BUT (51e min.)

VINCENT
1 BUT (83e min.)

CINQ AVANTS FRANÇAIS : SEPT BUTS